

Chorale ‘ ‘Les chants de la rue’ ’



Rdv tous les 1er lundis et 3ème jeudis à 20h au C.A.D. 6 rue Henry René (Montpellier)
... et dans les manifs.

Web: ‘ ‘<http://www.maretmanu.org/chorale/>’ ’, mel: ‘ ‘chantsdelarue à maretmanu.org’ ’

Édition du 25 avril 2018

Index, 25 avril 2018

A

L’Affiche rouge.....	3
L’âge d’or.....	21
À la Guerre.....	4
A las barricadas	133
L’Amour anarchiste.....	102

Anar

L’âge d’or.....	21
A las barricadas	133
L’Amour anarchiste.....	102
Les Anarchistes	5
La java de Benoît Broutchoux..	107
La Java des bons enfants.....	48
Makhnovstchina	57
Le Triomphe de l’anarchie.....	92
Les Anarchistes	5
Anne, ma soeur Anne.....	106
L’autogestion, la seule solution.....	113
Aux marches d’la Préfecture	6
Ay, Carmela	7

B

Ballade des gens qui sont nés qq part..	8
La Bande à Riquiqui.....	124
Bandiera rossa.....	9
Bella ciao.....	10
L’bon dieu dans la merde.....	34
Les bureaucrates se ramassent à la pelle	132

La Butte rouge	11
----------------------	----

C

Les Canuts	12
Carmagnole des Chômeurs	13
La carmagnole des femmes.....	14

Cause toujours, tu m’intéresses	16
Centrales dans les prés.....	119
Chanson des G.L.F. de Marseille.....	15
Chanson des Marcheurs.....	17
Chanson du Conseil pour le maintien des occupations.....	108
Le Chant des Partisans	18
La Chasse	19

Chômage

Carmagnole des Chômeurs	13
Chanson des Marcheurs.....	17
Les Chômeurs et les Précaires... ..	20
Courts textes contre le chômage..	23
Je chôme	50
Loto, Chômage, Prozac	56
Rendez-vous avec la thune	78
STO’Song.....	85

Les Chômeurs et les Précaires.....	20
Comme de bien entendu	22
La Commune de Paris	122
Contre la vidéo-surveillance.....	24
Contre les Lois Sécuritaires	38
Courts textes anti-fascistes.....	25
La Chanson de Craonne.....	2
La Cucaracha.....	27

D

Le Déserteur.....	29
Dans le coeur de nos villes	1
Dans leur sac de socialo.....	28

E

Écolo

Centrales dans les prés.....	119
Comme de bien entendu	22
Laisse l’OGM.....	52
Vélo.....	93

El pueblo unido.....	125
L’Estaca.....	100
Être Une Nana dans l’Hexagone	120

F

Facho-naze

Anne, ma soeur Anne.....	106
Courts textes anti-fascistes.....	25
La Mémoire de Papon.....	66
Texte de Needermeier	89
Y’en a ras l’front.....	99
Y’en a ras l’Sarko.....	99

Féministe

La carmagnole des femmes.....	14
Cause toujours, tu m’intéresses ...	16
Chanson des G.L.F. de Marseille	15
Être Une Nana dans l’Hexagone	120
L’Horaire mobile.....	39
Hymne des femmes	40
Il portait une capote.....	43
Internationale des femmes.....	45
Le Matin, je me lève en chantant	62
Non, tu n’as pas de nom	121
La pilule oubliée	73
Prenez garde.....	75
Le Front des Travailleurs.....	30

G

Général à vendre.....	32
-----------------------	----

Guerre

À la Guerre.....	4
La Butte rouge	11
La Chanson de Craonne.....	2
Le Déserteur.....	29
Général à vendre.....	32
La java de bouche en blair	31
La Java des bombes atomique... ..	46

Je vous salue Fratries	51		
La Marseillaise de la Paix	61		
Le petit commerce	71		
Que la guerre est douce	111		
Le Tango des Bouchers de la Villette 86			
V'la l'sal' temps	35		
H			
Hexagone	36		
L'Horaire mobile	39		
Hymne des femmes	40		
I			
Il est cinq heures, Paris s'éveille	41		
Il portait une capote	43		
Ils ont voté, et puis après ?	42		
L'Internationale	44		
Internationale des femmes	45		
J			
La java de Benoît Broutchoux	107		
La java de bouche en blair	31		
La Java des bombes atomique	46		
La Java des bons enfants	48		
La Java des chaussettes à clous	49		
La Java des Sans-Droits	117		
Je chôme	50		
Je suis fils	134		
Je vous salue Fratries	51		
L			
Laisse l'OGM	52		
Laissez passer les Sans Papiers	112		
Laissez rester les Sans Papiers	53		
La Léga	54		
Lily	55		
Loto, Chômage, Prozac	56		
M			
Les maîtres de forges	118		
Makhnovstchina	57		
Mamadou m'a dit	128		
Marcos	58		
Les Marseillaises	59–61		
Le Matin, je me lève en chantant	62		
La Mauvaise herbe	63		
La Mauvaise réputation	64		
La Mémoire de Papon	66		
La mitrailleuse	131		
Montpellier	67		
La Montpelliéraine	68		
Morts les enfants	103		
N			
Non, tu n'as pas de nom	121		
O			
On lache Rien	130		
On n'est pas là pour se faire engueuler	69		
P			
Parole, parole	115		
Passez la monnaie	70		
Le petit commerce	71		
Les petits papiers	72		
La pilule oubliée	73		
Potemkine	74		
Prenez garde	75		
Q			
Qu'est-ce qu'on attend ?	110		
Que la guerre est douce	111		
R			
La Ravachole	76		
Régularisation	77		
Rendez-vous avec la thune	78		
S			
Sacco et Vanzetti	79		
Sans haine, sans arme et sans violence	129		
Sans la nommer	123		
Sans-Papiers			
Aux marches d'la Préfecture	6		
Laissez passer les Sans Papiers	112		
Laissez rester les Sans Papiers	53		
Lily	55		
Régularisation	77		
Les Sans Papiers	104		
Terre d'accueil	88		
Les Sans Papiers	104		
La Semaine sanglante	80		
Ce Social-là	82		
Socialauds	83		
Socialauds, Gros salauds	105		
Société, tu m'auras pas	84		
Solidaires par milliers	65		
STO'Song	85		
T			
Le Tango des Bouchers de la Villette	86		
Le Temps des cerises	87		
Terre d'accueil	88		
Texte de Needermeier	89		
Tout fout le camp	90		
Tranche de vie	126		
Tremblez financiers et patrons	91		
Le Triomphe de l'anarchie	92		
V			
Vélo	93		
La Vie s'écoule	97		
Le Visionneur des télé	98		
V'la l'sal' temps	35		
V'la les flics	109		

Y			Z
Y'a Chirac.....	116	Y'en a ras l'front.....	99
		Y'en a ras l'Sarko.....	99
		Les z'hommes.....	114

Introduction

Nous chantons quoi ?

Nous chantons des chansons qui racontent les luttes des hommes et des femmes contre l'oppression et l'injustice, des chansons qui expriment notre colère, nos rêves, nos idéaux ou nos espoirs. Des chansons d'hier ou d'aujourd'hui, d'ici ou d'ailleurs, ou des chansons que nous écrivons nous-mêmes (ou venant d'autres groupes/personnes au hasard des manif, des échanges).

Pourquoi ?

Nous chantons d'abord pour le simple plaisir de chanter : parce que, à travers le chant, par la voix, le souffle, le corps, s'expriment les émotions, les sentiments, les aspirations de l'âme... et que c'est bon.

Nous chantons pour le plaisir de chanter ensemble : parce que chanter ensemble, c'est s'écouter les uns des autres, c'est vibrer ensemble, c'est éprouver ensemble la puissance multipliée du chant... et que c'est bon.

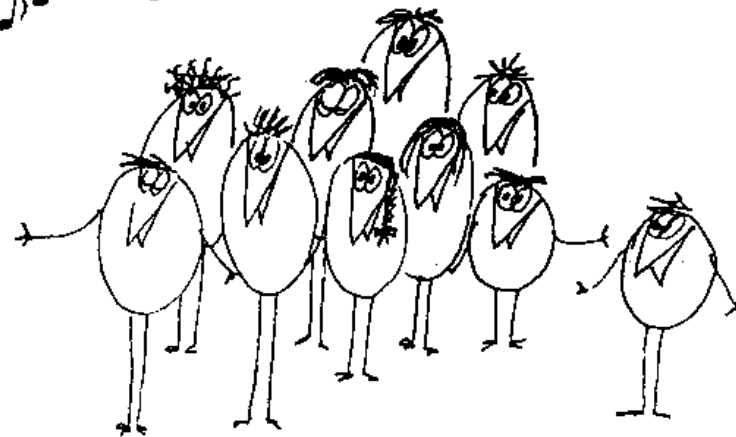
Qui sommes-nous ?

La Chorale des *Chants de la rue* est ouverte à tous ceux qui ont envie de chanter, qu'ils aient une belle voix ou pas, à tous ceux qui ont envie d'ouvrir leur gueule dans les manif, tous ceux qui en ont marre d'y traîner les pieds derrière un délégué à la sono, chargé de hurler, seul pour tous, les mêmes slogans indigents.

La Chorale des *Chants de la rue* n'a pas pour vocation de devenir un chœur de professionnels, ni de se donner en spectacle.

Dans les manif, notre objectif est simplement de continuer à faire vivre un répertoire de chants révolutionnaires ; nous distribuons les photocopies des paroles afin que tous ceux, qui se reconnaissent dans ces textes puissent chanter aussi avec nous.

Groupons-nous
et demain...



<http://www.maretmanu.org/chorale/>

Le Centre Ascaso-Durruti, qu'est ce que c'est ?

Un local

Le Centre Ascaso-Durruti (CAD) est un lieu de rencontre organisé autour de la bibliothèque d'**Abel Paz, militant anarchiste espagnol et écrivain** né le 12 août 1921 à Almeria et mort le 13 avril 2009 à Barcelone.

La vocation du CAD est de faire connaître et de promouvoir les idéaux anarchistes.

Le thème principal de la bibliothèque est la révolution espagnole de 1936, mais elle contient aussi un grand nombre d'ouvrages concernant notamment les autres mouvements libertaires dans le monde : Mai 68, le mouvement ouvrier, l'histoire sociale, etc.

Des archives, ainsi que des documents vidéo et audio peuvent également y être consultés.

Un fonctionnement libertaire

Le Centre Ascaso-Durruti revendique un fonctionnement libertaire.

Il est géré par l'assemblée générale de tous ses adhérents.

L'association est propriétaire du local. Son budget est composé uniquement des cotisations et de dons. Elle ne bénéficie d'aucune subvention de quelque type que ce soit.

Les décisions sont toutes prises en commun et les tâches sont partagées.

Des débats

Le Centre Ascaso-Durruti organise régulièrement des débats, des présentations de livres, des projections de films.

Il est ouvert à tous ceux qui ont quelque chose d'intéressant à dire et permet aussi de parler la bouche pleine devant un verre.

Le centre est **ouvert tous les samedis** de 14h30 à 18h30.

Centre Ascaso-Durruti

6 rue Henri-René, 34 000 Montpellier

04 99 52 20 24, [http ://ascaso-durruti.info/](http://ascaso-durruti.info/) , est aussi sur facebook.

Dans le coeur de nos villes

Sur l'air: dans le port d'Amsterdam (de Jacques Brel), auteur : Chants de la rue, date : octobre 2003

Dans le coeur de nos villes,
Trop de gens qui se meurent,
Sans amis, loin des leurs
Sans aucun domicile ;
Dans le coeur de nos villes,
Clandestins, sans-papiers
Traînent sur les pavés
Leur désespoir, livides.
Dans le coeur de nos villes,
La foule de chômeurs
Espère encore l'heure
D'un ciel qui s'illumine ;
Dans le coeur de nos villes
Les précaires s'entassent
Rêvant, de guerre lasse,
A des jours plus faciles.

Dans le coeur de nos villes,
Les gros bourgeois s'engraissent,
Et sans honte ils encaissent,
Brisant les plus fragiles ;
Le clinquant, le prestige,
La thune, ils les étalent,
Et se foutent pas mal
De ceux qui agonisent.
Ils se croient généreux,
Si des fois ils extirpent
De sous leurs belles fripes
La pièce aux miséreux ;
Sous leurs masques blafards,
Se cachent des cafards,
Pleins de haine, roublards,
Amassant des dollars.

Dans le coeur de nos villes,
S'affairent les politiques,
Arrogants, hypocrites,
Arrivistes et serviles ;
Ils se disent intègres,
Mais s'accrochent au pouvoir
Comme des charognards,
Préservant leur carrière.
Ils s'allient la justice
Pour mieux gruger le fisc,
Puis cajolent les flics,
Les patrons et les riches.
Dans ces temps de grisaille,
Cet amas de racailles
Nous vident les entrailles,
Puis vont faire ripaille.

Mais au coeur de nos villes,
Loin de cette vermine,
Des îlots se dessinent
Où l'on trouve un asile.
On y parle, on s'active,
On s'entraide, on ravive
Les rêves d'abolir
Les états, les empires ;
Dans la chaleur des fêtes,
On retrouve l'espoir
De voir le rouge et noir
Flotter dessus nos têtes,
Alors, la rage au coeur,
On pousse une gueulante,
Pour qu'enfin sonne l'heure
De lendemains qui chantent.

Dans le coeur de nos villes,
Dans le coeur de nos villes

La Chanson de Craonne

Sur l'air: "Bonsoir M'Amour" d'Adémar Sablon, auteur : anonyme : , date : guerre 14/18

L'auteur fut recherché sur toutes les lignes du front par l'état-major qui alla jusqu'à offrir, sans succès, un million de francs-or à qui le dénoncerait. L'air est de la même époque.

Quand au bout d'huit jours, le r'pos terminé,
 On va r'prendre les tranchées,
 Notre place est si utile
 Que sans nous on prend la pile.
 Mais c'est bien fini, on en a assez,
 Personn' ne veut plus marcher,
 Et le coeur bien gros, comm' dans un sanglot
 On dit adieu aux civ'lots.
 Même sans tambour, même sans trompette,
 On s'en va là haut en baissant la tête.
 Adieu la vie, adieu l'amour, adieu toutes les femmes.
 C'est bien fini, c'est pour toujours,
 De cette guerre infâme.
 C'est à Craonne, sur le plateau,
 Qu'on doit laisser sa peau
 Car nous sommes tous condamnés,
 C'est nous les sacrifiés

Huit jours de tranchées, huit jours de souffrance,
 Pourtant on a l'espérance
 Que ce soir viendra la r'lève
 Que nous attendons sans trêve.
 Soudain, dans la nuit et dans le silence,
 On voit quelqu'un qui s'avance,
 C'est un officier de chasseurs à pied,
 Qui vient pour nous remplacer.
 Doucement dans l'ombre, sous la pluie qui tombe
 Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes.

→ Refrain

C'est malheureux d'voir sur les grands boul'vards
 Tous ces gros qui font leur foire ;
 Si pour eux la vie est rose,
 Pour nous c'est pas la mêm' chose.
 Au lieu de s'cacher, tous ces embusqués,
 F'raient mieux d'monter aux tranchées
 Pour défendr' leurs biens, car nous n'avons rien,
 Nous autr's, les pauvr's puotins.
 Tous les camarades sont enterrés là,
 Pour défendr' les biens de ces messieurs-là.
 Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront,
 Car c'est pour eux qu'on crève.
 Mais c'est fini, car les trouffions
 Vont tous se mettre en grève.
 Ce s'ra votre tour, messieurs les gros,
 De monter sur l'plateau,
 Car si vous voulez la guerre,
 Payez-la de votre peau !

L'Affiche rouge

Sur l'air: Léo Ferré, auteur : Aragon, date : 1955

Strophes pour se souvenir

Vous n'aviez réclamé ni la gloire ni les larmes
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans
Vous vous étiez servi simplement de vos armes
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans.

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes
Noirs de barbes de nuit hirsutes menaçants
L'affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur sur les passants
Nul ne semblait vous voir français de préférence
Les gens allaient sans yeux pour vous
le jour durant
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants
Avaient écrit sous vos photos
MORTS POUR LA FRANCE
Et les mornes matins en étaient différents

Tout avait la couleur uniforme du givre
A la fin février pour vos derniers moments
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement
Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre
Je meurs sans haine en moi pour le peuple alle-
mand

Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses
Adieu la vie adieu la lumière et le vent
Marie-toi, sois heureuse et pense à moi souvent
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses
Quand tout sera fini plus tard en Erivan

Un grand soleil d'hiver éclaire la colline
Que la nature est belle et que le coeur me fend
La justice viendra sur nos pas triomphants
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant

Ils étaient vingt-et-trois quand les fusils fleurirent
Vingt-et-trois qui donnaient leur coeur
avant le temps
Vingt-et-trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt-et-trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt-et-trois qui criaient la France en s'abattant

À la Guerre

Sur l'air: Malbrougt s'en va-t-en guerre, auteur : Les Chants de la rue, date : septembre 2001

George Bush s'en va-t-en guerre
Il se prend pour le maitre de la terre
George Bush s'en va-t-en guerre
bis | En guerre contre l'Irak

Moi j'crois que ça nous mène
Terrorisme d'états de la haine
Moi j'crois que ça nous mène
bis | À la voyoucratie

Il va tuer des femmes
Déjà que l'embargo les affame
Il va tuer des femmes
bis | Et des petits enfants

Quand est-ce que l'on s'arrête
Faudra-t-il attendre que ça pète ?
Quand est-ce que l'on s'arrête
ter | De croire en leurs conneries

Il paraît que ça mène
Le pétrole est au prix de la haine
Il paraît que ça mène
bis | À la démocratie

Les Anarchistes

auteur : Léo Ferré, date : 1968

Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent
La plupart espagnols, allez savoir pourquoi
Faut croire qu'en Espagne on ne les comprend pas,
... les anarchistes

Ils ont tout ramassé les beignes et les pavés
Ils ont gueulé si fort qu'ils peuvent gueuler encore
Ils ont le coeur devant et leurs rêves au mitan
Et puis l'âme toute rongée par des foutues idées

Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent
La plupart fils de rien ou bien fils de si peu,
Qu'on ne les voit jamais que lorsqu'on a peur d'eux
... les anarchistes.

Ils sont morts cent dix fois pour que dalle et pourquoi ?
Avec l'amour au poing sur la table ou sur rien
Avec l'air entêté qui fait le sang versé
Ils ont frappé si fort qu'ils peuvent frapper encore

Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent
Et s'il faut commencer par des coups de pied au cul
Faudrait pas oublier qu'ça descend dans la rue
... les anarchistes

Ils ont un drapeau noir en berne sur l'espoir
Et la mélancolie pour traîner dans la vie
des couteaux pour trancher le pain de l'amitié
et des armes rouillées pour ne pas oublier

Qu'y en a pas un sur cent et qu'pourtant ils existent
et qu'ils se tiennent bien, bras-dessus bras-dessous, joyeux
et c'est pour ça qu'ils sont toujours debout
... les anarchistes.

Aux marches d'la Préfecture

Sur l'air : Aux marches du Palais 1730, auteur : Chants de la rue, date : mars 2001

bis | Aux marches d'la Préfecture
bis | Y a une tant belle file lon la

bis | Dès quatre heures du matin
bis | Hommes et femmes attendent lon la

bis | Ce sont des exilés
bis | Venus faire leur demande lon la

bis | La France, si tu voulais
bis | Nous vivrions ensemble lon la

Ay! Carmela

auteur : anonyme espagnol, date : 1937

Sur Mai 1937 à Barcelone, son titre est en fait "Chant des journées de Mai"

bis | La garde d'assaut marche
Boum badaboum badaboum bambam

bis | Au central téléphonique
Ay Carmela, ay Carmela

bis | Défi aux prolétaires
Boum badaboum badaboum bambam

bis | Provocations staliniennes
Ay Carmela, ay Carmela

bis | On ne peut laisser faire
Boum badaboum badaboum bambam

bis | Le sang coule dans la ville
Ay Carmela, ay Carmela

bis | POUM et FAI et CNT
Boum badaboum badaboum bambam

bis | Avaient seuls pris Barcelone
Ay Carmela, ay Carmela

bis | La république somme
Boum badaboum badaboum bambam

bis | Mais d'abord contre nous autres
Ay Carmela, ay Carmela

bis | A Valence et à Moscou
Boum badaboum badaboum bambam

bis | Le même ordre nous condamne
Ay Carmela, ay Carmela

bis | Ils ont juré d'abattre
Boum badaboum badaboum bambam

bis | L'autonomie ouvrière
Ay Carmela, ay Carmela

bis | Pour la lutte finale
Boum badaboum badaboum bambam

bis | Que le front d'Aragon vienne
Ay Carmela, ay Carmela

bis | Camarade ministre
Boum badaboum badaboum bambam

bis | Dernière heure pour comprendre
Ay Carmela, ay Carmela

bis | Honte à ceux qui choisissent
Boum badaboum badaboum bambam

bis | L'aliénation étatique
Ay Carmela, ay Carmela

La Ballade des gens qui sont nés quelque part

auteur : Brassens

C'est vrai qu'ils sont plaisants tous ces petits villages
Tous ces bourgs, ces hameaux, ces lieux-dits, ces cités
Avec leurs châteaux-forts, leurs églises, leurs plages
Ils n'ont qu'un seul point faible et c'est d'être habités
Et c'est d'être habités par des gens qui regardent
Le reste avec mépris du haut de leur remparts
La race des chauvins, des porteurs de cocardes
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part.

Maudits soient ces enfants de leur mère patrie
Empalés une fois pour toutes sur leur clocher
Qui vous montrent leurs tours leurs musées leur mairie
Vous font voir du pays natal jusqu'à loucher
Qu'ils sortent de Paris, ou de Rome ou de Sète
Ou du diable vauvert ou bien de Zanzibar
ou même de Montcuq, ils s'en flattent mazette
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part.

Le sable dans lequel douillettes leurs autruches
Enfouissent la tête, on trouve pas plus fin
Quant à l'air qu'ils emploient
pour gonfler leurs baudruches
Leurs bulles de savon, c'est du souffle divin
Et petit à petit, les voilà qui se montent
Le cou jusqu'à penser que le crottin fait par
Leurs chevaux même en bois rend jaloux tout le monde
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part.

C'est pas un lieu commun, celui de leur naissance
Ils plaignent de tout coeur les pauvres malchanceux
Les petits maladroits qui n'eurent pas la présence
La présence d'esprit de voir le jour chez eux
Quand sonne le tocsin sur leur bonheur précaire
Contre les étrangers tous plus ou moins barbares
Ils sortent de leur trou pour aller à la guerre
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part.

Mon Dieu, qu'il ferait bon sur la terre des hommes
Si l'on n'y rencontrait cette race incongrue
Cette race importune et qui partout foisonne
La race des gens du terroir, des gens du cru
Que la vie serait belle en toute circonstance
Si vous n'aviez tiré du néant ces jobards
Preuve peut-être bien de votre inexistence
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part.

Bandiera rossa

auteur inconnu

Chant révolutionnaire italien, arrangement : Lame-Giuffrida

Avanti popolo, alla riscossa
Bandiera rossa, bandiera rossa
Avanti popolo, alla riscossa
Bandiera rossa trionferà
ter | Bandiera rossa la trionferà
Evviva il comunismo e la libertà.

Dans les usines, et sur la terre
Sont ceux qui peinent, et qui espèrent.
Allons c'est l'heure, à la rescousse,
Notre bannière triomphera.
ter | Bannière rouge tu triompheras
Et le communisme nous libérera.

Steht auf ihr Arbeiter, steht auf Genossen
Die rote Fane, weht siegentschlossen.
Steht auf ihr Arbeiter, steht auf Genossen
Die rote Fahne, weht siegentschlossen
ter | Die rote Fahne, erkämpft die Macht
Vorwärts Kommunisten zur Freiheitsschlacht.

Avante pueblo, a la victoria
Con su querida, bandera roja.
Ella es mi estrella, ella es mi guía
Ella valiente y triunfarà.
ter | Esta bandera brilla mas que el sol
Que viva el comunismo y la libertad.

Non più nemici, non più frontiere
Solo ai confini, rosse bandiera.
O proletari, alla riscossa
Bandiera rossa trionferà.
ter | Bandiera rossa la trionferà
Evviva il comunismo e la libertà.

Bella ciao

auteur inconnu

Chant de partisan italien

Una mattina, mi son svegliato
 Oh Bella Ciao, Bella Ciao, Bella Ciao, Ciao, Ciao
 Una mattina, mi son svegliato
 Ed ho trovato l'invasor

Oh Partigiano portami via
 Oh Bella Ciao, Bella Ciao, Bella Ciao, Ciao, Ciao
 Oh Partigiano portami via
 Che mi sento di morir

E se io muoio da Partigiano
 Oh Bella Ciao, Bella Ciao, Bella Ciao, Ciao, Ciao
 E se io muoio da Partigiano
 Tu mi devi seppellir

Mi seppellirai lassu in montagna
 Oh Bella Ciao, Bella Ciao, Bella Ciao, Ciao, Ciao
 Me seppellirai lassu in montagna
 Sotto l'ombra di un bel fior

E le genti che passeranno
 Oh Bella Ciao, Bella Ciao, Bella Ciao, Ciao, Ciao
 E le genti che passeranno
 Mi diranno : " Oh Che bel fior ! "

E' questo é il fiore del partigiano
 Oh Bella Ciao, Bella Ciao, Bella Ciao, Ciao, Ciao
 E' questo é il fiore del partigiano
 Morto per la libertà

Era rossa la sua bandiera
 Oh Bella Ciao, Bella Ciao, Bella Ciao, Ciao, Ciao
 Era rossa la sua bandiera
 bis | C'era scritto libertà.

La Butte rouge

auteur : Montéhus

Sur la guerre de 14-18, la Butte rouge est en Champagne

Sur cette butte-là y avait pas d'gigolettes
Pas de marlous ni de beaux muscadins
Ah ! c'était loin du moulin d'la Galette
Et de Paname, qu'est le roi des patelins.
c'qu'elle en a bu du beau sang, cette terre,
Sang d'ouvriers et sang de paysans
Car les bandits qui sont cause des guerres
N'en meurent jamais, on n'tue qu'les innocents.

La Butte rouge, c'est son nom, l'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui montaient roulaient dans le ravin ...
Aujourd'hui, y a des vignes, il y pousse du raisin,
Qui boira ce vin-là boira l'sang des copains.

Sur c'te butte-là on n'y f'sait pas la noce
Comme à Montmartre où l'champagne coule à flots
Mais les pauv' gars qu'avaient laissé des gosses
Y f'saient entendre de terribles sanglots.
C'qu'elle en a bu des larmes, cette terre,
Larmes d'ouvriers, larmes de paysans
Car les bandits qui sont cause des guerres
Ne pleurent jamais car ce sont des tyrans !

La Butte rouge, c'est son nom, l'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimpaient roulaient dans le ravin
Aujourd'hui, y a des vignes, il y pousse du raisin,
Qui boit de ce vin-là boit les larmes des copains.

Sur cette butte-là on y r'fait des vendanges,
On y entend des cris et des chansons
Filles et gars doucement y échangent
Des mots d'amour qui donnent le frisson.
Peuvent-ils songer, dans leurs folles étreintes,
Qu'à cet endroit où s'échangent leurs baisers
J'ai entendu la nuit monter des plaintes
Et j'y ai vu des gars au crâne brisé !

La Butte rouge, c'est son nom, l'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimpaient roulaient dans le ravin ...
Maintenant, y a des vignes, il y pousse du raisin,
Mais moi j'y vois des croix portant l'nom des copains.

Les Canuts

auteur : Aristide Bruant, date : 1910

Hommage aux ouvriers tisserands lyonnais révoltés en 1831

bis | Pour chanter "Veni creator"
 | Il faut une chasuble d'or.

Nous en tissons pour vous, gens de l'église,
 Et nous pauvres canuts, n'avons pas de chemise.

Refrain :

| C'est nous les Canuts
 | Nous sommes tous nus !

bis | Pour gouverner il faut avoir
 | Manteaux et rubans en sautoir.

Nous en tissons pour vous, grands de la terre,
 Et nous pauvres canuts, sans drap on nous enterre.

→ Refrain

bis | Mais notre règne arrivera
 | Quand votre règne finira.

Nous tisserons le linceul du vieux monde,
 Et l'on entend déjà la révolte qui gronde.

bis | C'est nous les Canuts !
 | Nous n'irons plus nus !

Carmagnole des Chômeurs

Sur l'air: La Carmagnole, auteur inconnu

bis | Les socialistes avaient promis

bis | du fric et du travail aussi

Mais ils nous ont menti

ils servent les rentiers

Voilà qu'il y en a marre

vive le son vive le son

Voilà qu'il y en a marre

vive le son de l'explosion

Ah ça ira, ça ira, ça ira!

la bourgeoisie rose à la lanterne

Ah ça ira, ça ira, ça ira!

comme la droite on la pendra!

bis | Tous les chômeurs ont pour amis

bis | tous ceux qui vivent de leur travail

Mais ils ont pour ennemis

les boîtes d'insertion

qui exploitent notre misère

Insoumission! insoumission!

Qui exploitent notre misère

et manipulent l'opinion

Ah ça ira, ça ira, ça ira!

tous les commerçants de la souffrance

Ah ça ira, ça ira, ça ira!

dans leurs villas on les brûlera!

bis | Non les chômeurs n'ont pas besoin

bis | ni de tuteurs ni de conseils

Ils veulent du travail

et surtout le partage

Partage des richesses

et du travail et du travail

Partageons les richesses

et travaillons modérément

Ah ça ira, ça ira, ça ira!

la bourgeoisie rose à la lanterne

Ah ça ira, ça ira, ça ira!

comme la droite on la pendra!

La carmagnole des femmes

Sur l'air: La Carmagnole, auteur : groupe féministe, date : début décennie 1970

bis | Le père Debré aurait voulu
 bis | Qu'on fasse des enfants tant et plus
 Mais on ne veut pas faire
 Des enfants pour la guerre
 Pas d'enfant pour la Nation
 bis | Nous disons non
 Pas d'enfant pour les patrons
 Et vive la contraception !

bis | Le vieux Lejeune aurait voulu
 bis | Qu'on garde tous les petits foetus
 Mais on ne veut pas faire
 Des enfants de misère
 Plus d'enfants à la chaîne
 bis | Nous disons non
 Plus de chaînes pour les enfants
 Et vive la contraception !

bis | Le Vatican aurait voulu
 bis | Qu'on garde tous les enfants d'Jésus
 Mais lui n'en a que faire
 D'arrêter la misère
 Pas d'enfant que nous n'voulions
 bis | Nous disons non
 Seulement quand nous voulons
 Et vive la contraception !

Chanson des G.L.F. de Marseille

Sur l'air: La Carmagnole, auteur : G.L.F. de Marseille, date : début décennie 1970

bis | Depuis toujours opprimées
bis | Depuis toujours exploitées
Humiliées, ignorées, parias de la société.

Refrain :

bis | Voilà qu'il y en a marre! Vive le son! Vive
le son!
Ah! Ça ira! Ça ira! Ça ira!
Le mouv'ment des femmes se f'ra quand même!
Ah! Ça ira! Ça ira! Ça ira!
Et cette société on la changera!

bis | Dans notre société infecte
bis | Y'en a que pour les mecs
Bonniches à la maison, esclaves pour le patron

→ **Refrain**

bis | Sous-formées et sous-qualifiées
bis | Pas embauchées, premières vidées
Salaires de misère et cadences d'enfer.

→ **Refrain**

bis | Pour une fille son destin
bis | C'est de devenir mère ou putain
Pas de sexualité hors d'la maternité.

→ **Refrain**

bis | Sous la Commune de Paris
bis | Les Pétroleuses avaient surgi
En les voyant lutter, les bourgeois ont tremblé.

→ **Refrain**

bis | Contre cette société pourrie
bis | Les femmes lutteront aussi
Opprimées, exploitées, il faut s'organiser.

Pour prendre not' vie en mains,

→ **Refrain**

Cause toujours, tu m'intéresses ...

Sur l'air: C'est vrai de Mistinguette, auteur : groupe féministe, date : début décennie 1970

Ils disent qu'on est des hystériques
 Des salopes excentriques : C'EST VRAI!
 Ils disent que l'on a dans nos slips,
 Des couteaux électriques : C'EST VRAI!
 Ils peuvent toujours causer, nous on s'en fiche
 Notre libération, ce n'est pas du bidon.
 Ils disent : on n'est pas tous salauds
 On n's'rait pas MLF s'ils n'étaient pas phallos.
 Ils disent qu'on est toutes des r'foulées,
 Des frustrées mal baisées : C'EST VRAI!
 Ils disent qu'on est toutes des lesbiennes,
 Agressives, pleines de haine : C'EST VRAI!
 Mais ça ils nous le disent quand on les plaque
 Et que leur cinéma tombe complètement à plat.
 Ils disent : tu n'sais pas c'que tu rates
 Caresse-moi l'omoplate et tu verras c'que c'est.

Ils disent qu'ils ont tous des problèmes
 Qu'ils voudraient qu'on les aime : C'EST VRAI!
 Ils disent : nous laissez pas en rade
 Soyez nos camarades : C'EST VRAI!
 Expliquez nous un peu, on n'est pas clair
 Keksé cette oppression,
 faudrait qu'nous en causions
 Ils disent : on court à la scission
 S'agit pas d'division, s'agit d'libération

Chanson des Marcheurs

Sur l'air: Salut au 17ème, auteur inconnu, date : 1933

Marches de la Faim du 18 novembre au 2 décembre 1933

Les ouvriers chassés des usines,
Maintenant se chiffrent par millions,
Sont la proie du froid, de la famine,
Pour eux ce n'est que privations,
Enfin lassés d'être victimes,
Pour assurer le pain des leurs,
Sont dressés contre le régime,
Qui ne profitent qu'à tous les exploitteurs

Refrain :

Du travail et du pain !
Voilà notre cri de souffrance
Les Marcheurs de la Faim
Sur Paris résolus s'avancent
Du travail et du pain !
Clamons partout notre colère,
Des milliers de familles ont faim
Et des enfants meurent de misère

De partout des villes et des campagnes,
Sont en route les marcheurs de la Faim,
Et pendant ce temps-là le champagne
Coule à flots chez tous les rupins,
On ose insulter la misère
Qui nous étreint, nous, les chômeurs.
Ouvriers, paysans, soyons frères
Et ripostons à tous les affameurs

→ **Refrain**

Contre les radiations, les brimades,
pour supprimer le travail forcé.
Tous unis, en avant camarades,
La bourgeoisie devra reculer.
Exigeons que toutes promesses,
De nos élus les députés,
Soient mises à jour et qu'apparaisse
Notre assurance chômage tant réclamée

→ **Refrain**

Depuis plus de trois ans la misère
S'est installée dans nos foyers,
Sans travail ni ressources ni salaires,
C'est la rente pour nous les ouvriers.
En vain nous cherchons de l'ouvrage,
Pendant des mois et des années,
Luttons, nous, victimes du chômage,
Pour exiger notre droit d'exister

→ **Refrain**

De l'argent, on en trouve pour la guerre,
Des milliards pour les oeuvres de mort,
Mais pour nous autres il n'y en a guère,
Pourtant nous voulons vivre d'abord
Le fascisme gagnant le monde
Menace aussi notre pays,
Mais partout la voix des gueux gronde,
Qui n'ont plus foi en ceux qui ont trahi

→ **Refrain**

Le Chant des Partisans

auteur : J. Kessel, M. Druon, A. Marly

Ami entends-tu le vol noir des corbeaux dans la plaine ?
Ami entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
Ohé! Partisans, ouvriers et paysans c'est l'alarme !
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes.

Montez de la mine, descendez des collines, camarades !
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades !
Ohé! Francs tireurs, à la balle ou au couteau, tuez vite !
Ohé! Saboteur, attention à ton fardeau! Dynamite.

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères.
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère.
Il est des pays où les gens, au creux des lits, font des rêves.
Ici, nous, vois-tu, nous, on marche, nous, on tue, nous, on crève.

Ici, chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe.
Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place.
Demain du sang noir séchera au grand soleil sur les routes.
Chantez compagnons! Dans la nuit la Liberté nous écoute.

La Chasse

auteur : Henri Tachan

Sur une boîte de conserve, sur un pigeon d'argile,
vingt dieux, c'est pas pareil,
pour les chasseurs les vrais
il faut de la chair tiède avec du sang vermeil,
pour les chasseurs les vrais
il faut que ça palpite de plume et de ramage
il faut que ça ait peur, il faut que ça se sauve,
bref que ça soit sauvage :

la chasse, c'est le défoulement national,
c'est la soupape des frustrés,
la chasse, c'est la guéguerre permise
aux hommes en temps de paix

Chaque mois de septembre, le plumet au chapeau,
ils partent comme en quarante
rallumer la flafamme du chasseur inconnu
qu'avait du poil au ventre,
en carte, comme des putes, ils draguent à Rambouillet,
ils tapinent en Sologne,
mais quand ils tirent un coup leur client
de passage se réveille charogne :

la chasse, c'est le défoulement national,
c'est le coït des frustrés,
la chasse, c'est la guéguerre permise
aux hommes en temps de paix

Regardez les marcher l'arrogance au visage,
le coeur sur la gachette,
ces spadassins ventrus, ces héros d'Epinal,
ces tueurs de fauvettes,
regardez les marcher ces Zarok de banlieue,
ces Hemingway d'Neuilly,
vers la mare à canards, vers le trou à lapins,
y faire leur safari :

la chasse, c'est le défoulement national,
c'est la Villette des frustrés,
la chasse, c'est la guéguerre permise
aux hommes en temps de paix

Un soldat ça s'enraye, un soldat ça se rouille,
c'est comme les carabines
ton service militaire, tu l'continues plus tard
à coup de chevrotines,
pour le chasseur français, y'avait le perdreau
boche et le lièvre fellouze,
pour le chasseur franquiste, l'anarchiste
rouge-gorge et la chienne andalouse :

la chasse, c'est le défoulement national,
c'est le p'tit Vietnam des frustrés,
la chasse, c'est la guéguerre permise
aux hommes en temps de paix !
aux hommes en temps de paix ?

Les Chômeurs et les Précaires

auteur inconnu

Refrain :

Prenez garde! Prenez garde!
Vous les banquiers, les financiers, les gavés, et les curés
V'là les chômeurs,
V'là les précaires,
Qui descendent sur le pavé.
C'est la lutte finale qui commence
C'est la revanche de tous les meurt-de-faim
C'est la révolution qui s'avance
Et qui sera victorieuse demain.
Prenez garde! Prenez garde!
V'là les chômeurs et les précaires!

Enfants de la misère,
Chômeurs et précaires en colère,
CES, stages ou RMI,
Nous n'sommes pas pour autant soumis.
Nous combattons pour la justice,
Nous n'voulons plus d'boulot factice,
Nous ne voulons plus de promesses.
Nous voulons l'partage des richesses.

→ **Refrain**

L'âge d'or

auteur : Léo Ferré

Musique : Jean Ferrat, Maurice Vandair

Nous aurons du pain,
Doré comme les filles
Sous les soleils d'or.
Nous aurons du vin,
De celui qui pétille
Même quand il dort.
Nous aurons du sang
Dedans nos veines blanches.
Et, le plus souvent,
Lundi sera dimanche.

Mais notre âge alors
Sera l'ÂGE D'OR.

Nous aurons des lits
Creusés comme des filles
Dans le sable fin.
Nous aurons des fruits,
Les mêmes qu'on grappille
Dans le champ voisin.
Nous aurons, bien sûr,
Dedans nos maisons blêmes,
Tous les becs d'azur
Qui là-haut se promènent.

Mais notre âge alors,
Sera l'ÂGE D'OR.

Nous aurons la mer
A deux pas de l'étoile
Les jours de grand vent.
Nous aurons l'hiver
Avec une cigale
Dans ses cheveux blancs.
Nous aurons l'amour
Dedans tous nos problèmes.
Et tous les discours
Finiront par "je t'aime".

bis | Vienne, vienne alors,
Vienne l'ÂGE D'OR.

Comme de bien entendu

Sur l'air : Comme de bien entendu, auteur : Chants de la Rue, date : décembre 2000

Il bouffait d'l'OGM, comme de bien entendu.

Ça lui posa problème, comme de bien entendu.

Prions donc pour ses gènes, comme de bien entendu.

L'expert lui a dit qu'c'était pas son problème,
comme de bien entendu.

Il planta plus de graines, comme de bien entendu.

Ça lui posa problème, comme de bien entendu.

La nature devint blême, comme de bien entendu.

L'expert lui a dit : « Vous nous d'vez 3 millions,
comme de bien entendu.

Faut plus de production, OUAIS, comme de bien entendu.

La santé, on s'en fout, OUAIS, comme de bien entendu.

Nous, on veut les gros sous, OUAIS, comme de bien entendu.

Et on va te brev'té jusqu'au trou du cul,
comme de bien entendu ».

Courts textes contre le chômage

auteur : Chorale des Chômeurs, date : janvier/février 98

Sur l'air : J'ai la rate qui s'dilate, auteur : Ouvrard

Ouvriers précarisés

Immigrés chartérisés

Les chômeurs clochardisés

bis | On n'est plus au moyen-âge

bis | On exige le partage

Sur l'air : La Carmagnole

bis | Le gouvernement avait promis

bis | De réduire la fracture sociale

Mais ils nous ont mentis

Nous virent à coup de matraque

Dansons la Carmagnole

Vive le son, vive le son

Dansons la Carmagnole

Vive le son, vive le son de l'explosion

Ah, ça ira, ça ira, ça ira

Tous les technocrates à la lanterne

Ah, ça ira, ça ira, ça ira

Tous les technocrates, on les pendra

Sur l'air : Le travail, c'est la santé

Répartition des richesses

Plus personne dans la misère

Plus d'apparts inoccupés

Ni de gens dehors

Sur l'air : Ay! Carmela

bis | Les chômeurs en colère
Boum badaboum badaboum bam bam

bis | Ras l'bol de la misère
Ay Carmela, ay Carmela

bis | Tous dans la même galère
Boum badaboum badaboum bam bam

bis | Salariés solidaires
Ay Carmela, ay Carmela

Contre la vidéo-surveillance

Sur l'air : Aux Champs-Élysées, auteur : Chorale des Chômeurs, date : mars 1999

bis | Dans tout Montpellier
Au boulot, au MacDo,
sur la place de la Comédie
On est toujours espionné
à Montpellier

Courts textes anti-fascistes

auteur : Ras L'Front Toulouse, date : milieu des années 90

Sur l'air : Bella Ciao

bis | Jacques Blanc, Jamet
bis | Ils sont de trop
Ils sont de trop, trop, trop
Ils sèment la haine et l'exclusion
Pas de nazillons à la région

Sur l'air : Da dou ron ron

Contre Le Pen
Faut s'mobiliser
C'est un danger pour
nos libertés
Facho, raciste
Macho, antisocial
Le Pen casse-toi toi
Le Pen casse-toi

Oui à l'égalité,
Oui Solidarité
Non à tes idées fascistes
Le Pen casse-toi toi
Le Pen casse-toi

Sur l'air : Les amants, auteur : Edith Piaf

Refrain :

Comment ne pas perdre la tête
avec cette France fascisée
Le Pen, "les Mégrets" et ses chevaliers
La démocratie en danger
Nous sommes vigilants
D'la liberté nous sommes les garants
Nous la défendons
Et en luttant nous gagnerons

Nous autres citoyens en colère
Tous unis dans la rue
On dit non aux idées de le Pen
L'égalité, c'est notre but

→ **Refrain**

Toulon, Marignane et Vitrolles
Et Orange, c'est la haine
Quand le fascisme montre son nez
les lois racistes sont appliquées

→ **Refrain**

Contre les fascistes il faut faire front
Tous ensemble dans la lutte
Aujourd'hui et demain dans la rue
Contre Le Pen et toute sa clique

→ **Refrain**

Sur l'air : Mauvais garçon, auteur : Edith Piaf

C'est un mauvais garçon
 Une tête de cochon
 Un sale fasciste
 Nous prend pour des cons
 Avec son programme bidon

C'est un méchant gros tas
 Qui fait du dégât
 En démocratie
 Le Pen, ne croit pas que ça va durer
 On en a assez

Nous les pauv'gars, nous ne sommes pas aimés
 Du front national qui nag' hors la loi
 Il faut avoir pour être à son goût
 Le profil bas et le cerveau mou

Et dans les villes qu'il gouverne
 Il ne répand que la haine
 Vu la façon dont ces villes sont gérées
 Il y a de quoi l'éradiquer

Sur l'air : Milord, auteur : Edith Piaf

Refrain :

Allez, le Pen, casse-toi
 Nous, on veut pas de toi
 On veut l'égalité
 Français et immigrés

Qu'l'avort'ment soit un droit
 Que l'on ait tous un toit
 Et aussi un emploi
 Ensemble, on gagnera

→ **Refrain**

Pas d'France à la Mégret
 Pas de chasse aux sans-papiers
 Face à tes troupes armées
 On sera toujours là

→ **Refrain**

La Cucaracha

auteur : Zapatistes, date : 1910

Révolution au Mexique, les zapatistes, dans cette chanson, s'y moquent des soldats gouvernementaux qui n'avanceraient que dopés.

Refrain :

La cucaracha, la cucaracha
Ya no puede caminar
Porque no tiene, porque le falta
Marihuana que fumar

Ya se van los carrancistas
Ya se van para Perote
Y no pueden caminar
Por causa de sus bigotes

→ **Refrain**

Con las barbas de Carranza
Voy a hacer una toquilla
Pa ponersela al sombrero
Del señor Francisco Villa.

→ **Refrain**

Para hacer la revolution
Se necesita la hierba
Porque sin Marijuana
Non se puede hacer nada.

→ **Refrain**

Dans leur sac de socialo

Sur l'air: l'Harmonica (des Naufragés), auteur : Chants de la Rue, date : janvier 2001

Dans leur sac de socialo
 Ils ont mis ce qu'ils croyaient de plus beau
 Une dose de perfidie
 Et tout l'argent de leurs amis
 Une liste de bonnes promesses
 Des gorilles accrochés aux fesses
 Ils y ont mis tout le pognon
 Dont l'contribuable avait fait don

Refrain :

Arriveront les élections
 Ils nous prendront encore pour des cons
 Pour rafler les électeurs
 Ils nous f'ront croire qu'ils ont du coeur

J'ai rencontré un nazi
 Qui m'a parlé de son beau pays
 Tout le monde était gentil
 Pas très pensant mais très soumis
 Il m'a dit que c'était l'meilleur
 Que j'devais pas avoir peur
 Quand ils auront tout le pays
 On ne restera qu'entre amis

→ Refrain

Et moi dans mon sac à dos
 Je ne m'encombre pas de ragots
 Je n'y mettrais que mon coeur
 Le casse-croûte que m'a fait ma soeur
 Pour ce qui est de leur connerie
 J'y mettrais y'a pas d'souci
 Une bombe de peinture
 Pour écrire partout sur les murs.

→ Refrain

Le Déserteur

auteur : Boris Vian, date : 1954

Monsieur le Président
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps.

Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir.

Monsieur le Président
Je ne veux pas la faire
Je ne suis pas sur terre
Pour tuer des pauvres gens.

C'est pas pour vous fâcher
Il faut que je vous dise
Ma décision est prise
Je m'en vais déserteur.

Depuis que je suis né
J'ai vu mourir mon père
J'ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants.

Ma mère a tant souffert
Qu'elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers.

Quand j'étais prisonnier
On m'a volé ma femme
On m'a volé mon âme
Et tout mon cher passé.

Demain de bon matin
Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes
J'irai sur les chemins.

Je mendierai ma vie
Sur les routes de France
De Bretagne en Provence
Et je dirai aux gens :

Refusez d'obéir
Refusez de la faire
N'allez pas à la guerre
Refusez de partir.

S'il faut donner son sang
Allez donner le vôtre.
Vous êtes bon apôtre
Monsieur le Président.

Si vous me poursuivez
Prévenez vos gendarmes
que je tiendrai une arme,
et que je sais tirer ...

Le Front des Travailleurs

auteur : Hans Eisler - Bertold Brecht

L'homme veut manger du pain, oui
 Il veut pouvoir manger tous les jours,
 Du pain et pas de mots ronflants,
 Du pain et pas de discours.

Refrain :

bis | Marchons au pas
 Camarades, vers notre front,
 Range-toi dans le front de tous les ouvriers
 Avec tous tes frères étrangers.

L'homme veut avoir des bottes, oui,
 Il veut avoir bien chaud tous les jours.
 Des bottes et pas de boniments,
 Des bottes et pas de discours.

→ **Refrain**

L'homme veut avoir des frères, oui
 Il ne veut pas de matraques ni de prisons
 Il veut des hommes, pas des parias,
 Des frères et pas de patrons.

→ **Refrain**

Tu es un ouvrier, oui
 Viens avec nous, ami, n'aie pas peur,
 Nous allons vers la grande union
 De tous les vrais travailleurs.

→ **Refrain**

La java de bouche en blair

Sur l'air: La Java des bons enfants, auteur : Chants de la Rue, date : février 2003

Au QG d'la Maison Blanche,
Deux hommes, sur l'Irak se penchent
Le Père Bush et son pote Blair
Nous préparent une jolie / guéguerre

Ils veulent liquider Saddam,
Qu'il tombe raide sous l'macadam
Nous jurant qu'c'est un loup noir,
Alors qu'ils zieutent tout son / or noir.

Sûr qu'Hussein n'est qu'un tyran,
Mais Bush, pas blanc pour autant,
Ils nous prennent tous pour des cons,
A leur Guerre, NOUS DISONS NON.

Et tous ces enfants d'Bagdad,
Qui ne cherchent que rigolade,
Bientôt pâles sous les décombres,
Bush creusera encore des tombes.

Se croient-ils les rois du monde ?
Pour ainsi jeter leurs bombes,
Nous voulons vivre autrement
A bas leur pouvoir op / primant.

Sûr qu'Hussein n'est qu'un tyran,
Mais Bush, pas blanc pour autant,
Ils nous prennent tous pour des cons,
A leur Guerre, NOUS DIRONS NON.

Au QG d'la Maison Blanche,
Deux hommes, sur l'Irak se penchent
Le Père Bush et son pote Blair
Nous préparent une jolie / p'tite guerre

Au QG d'la Maison Blanche,
Deux hommes veulent leur p'tite revanche
Ne rentrons pas dans leur jeu
Dénonçons tous leurs vils enjeux.

Général à vendre

auteur : Francis Blanche

De bon matin me suis levé c'était dimanche
À la carriole j'ai attelé la jument blanche
Pour m'en aller au marché dans le chef-lieu du comté
Paraît qu'y avait des généraux à vendre
Mais le soleil écrasait tant la route blanche
La jument s'arrêtait si souvent sous les branches
Que lorsque je fus rendu on n'm'avait pas attendu
Et tous les généraux étaient vendus
Pourtant là-bas tout au fond du champ de foire
Par un coup d'chance il en restait encore un
Il n'était pas couvert de gloire mais avec un peu d'ripolin
Il pouvait faire encore très bien
J'l'ai échangé contre un cageot de pommes pas mûres
Quatre choux-fleurs et une tartine de confiture
Tout ça pour un général, c'était vraiment pas trop mal
Et puis je l'ai chargé dans la voiture
A la maison on m'a fait des reproches amers
Encore une fois paraît que j'm'étais laissé faire
Un général dans c't'état, ça valait beaucoup moins qu'ça
Mais puisque c'était fait tant pis pour moi
Et puis les gosses ont eu peur de sa moustache
Elle était rousse et ça les faisait pleurer
On lui a coupé d'un côté mais l'chien s'est mis à aboyer
Alors on lui a laissé l'autre moitié.
Il fichait rien pour pas salir son beau costume
De temps en temps il épluchait quelques légumes
Ou réparait l'escabeau ou débouchait l'avabo
Mais il n'savait même pas jouer du piano

Pourtant certains soirs, certains soirs d'été
 Le général s'asseyait sur la paille
 Et les yeux perdus, dans l'immensité, il nous racontait ses batailles :
 Il nous parlait des Dardanelles quand il n'était que colonel
 Et de la campagne d'Orient quand il n'était que commandant
 L'épopée napoléonienne quand il n'était que capitaine
 Et puis la guerre de cent ans quand il n'était que lieutenant
 Les croisades et Pépin le Bref quand il n'était que sergent-chef
 Et les éléphants d'Hannibal quand il n'était que caporal
 Les Thermophyles, Léonidas quand il n'était que deuxième classe
 Et Ramsès Deux la première guerre quand sa mère était cantinière.
 Et le général, jusqu'au p'tit matin
 Déroulait le fil de son immense histoire
 Puis il s'endormait sur sa botte de foin
 Et nous, sans parler, nous rêvions de gloire.

Il est resté comme ça chez nous jusqu'à l'automne
 Sans travailler, sans trouver la vie monotone
 Ca nous a même étonnés d'apprendre par le curé
 Qu'il avait fait deux jumeaux à la bonne.
 Et puis voilà qu'par un beau matin de décembre
 Il est entré sans même frapper dans ma chambre
 Il venait de lire dans l'journal qu'on le nommait maréchal
 Alors il nous quittait c'était fatal.

Je l'ai reconduit en carriole jusqu'à la ville
 On m'a rendu mes choux-fleurs et mes cageots
 Et sans émotions inutiles, sans pleurer, sans se dire un mot
 On s'est quittés en vrais héros.

A la maison la vie a repris sans aventure
 Y'a plus personne pour nous chiper des confitures
 Le général au bistrot avait planté un drapeau
 Pour la patrie, j'ai payé la facture
 Je ne suis plus jamais retourné au marché
 Mais quelques fois dans le ciel bleu d'la nuit d'été
 On voit briller cinq étoiles et ça nous fait un peu mal
 bis | Oh n'achetez jamais un général

L'bon dieu dans la merde

auteur : anonyme, date : 1892

bis | Né en nonante-deux,
 | Nom de dieu !
 | Mon nom est Pèr'Duchesne

Marat fut un soyeux, Nom de dieu !
 A qui lui porte haine, Sang-dieu !
 Je veux parler sans gêne,
 Nom de dieu !
 Je veux parler sans gêne.

bis | Coquin, filou, peureux,
 | Nom de dieu !
 | Vous m'appellez canaille

Dès que j'ouvre les yeux,
 Nom de dieu !
 Jusqu'au soir je travaille, Sang-dieu !
 Et je couch' sur la paille,
 Nom de dieu !
 Et je couch' sur la paille.

bis | On nous promet les cieux
 | Nom de dieu !
 | Pour toute récompense

Tandis que ces messieurs,
 Nom de dieu !
 S'arrondisse la panse, Sang-dieu !
 Nous crevons d'abstinence,
 Nom de dieu !
 Nous crevons d'abstinence.

bis | Pour mériter les cieux
 | Nom de dieu !
 | Voyez-vous ces bougresses

Au vicair' le moins vieux,
 Nom de dieu !
 Sans aller à confesse, Sang- dieu !
 Se fair' p'loter les fesses,
 Nom de dieu !
 Se fair' p'loter les fesses.

bis | Quand ils t'appellent gueux
 | Nom de dieu !
 | Sus à leur équipage

Un pied sur le moyeu, Nom de dieu !
 Pour venger cet outrage, Sang-dieu !
 Crache leur au visage,
 Nom de dieu !
 Crache leur au visage.

bis | Si tu veux être heureux
 | Nom de dieu !
 | Pends ton propriétaire

Coup' les curés en deux, Nom de dieu !
 Fous les églises par terre, Sang-dieu !
 Et l'bon dieu dans la merde,
 Nom de dieu !
 Et l'bon dieu dans la merde.

bis | Peuple trop oublieux
 | Nom de dieu !
 | Si jamais tu te lèves

Ne sois pas généreux, Nom de dieu !
 Patrons, bourgeois et prêtres,
 Sang-dieu !
 Méritent la lanterne,
 Nom de dieu !
 Méritent la lanterne.

V'la l'sal' temps

Sur l'air: V'la l'bon vent, auteur : Chants de la Rue, date : février 2003

Refrain :

Militaires, va-t-en guerre
Fabricants de la misère
Marchands d'armes, de canons
Financiers, nous on vous dit NON

bis | Bush en Irak veut guerroyer
bis | Bien à l'abri dans son QG

→ Refrain

bis | Ses conseillers dans le passé
bis | Ont accompli d'autres méfaits

→ Refrain

bis | Chili, Vietnam, Nicaragua
bis | Et en Irak les revoilà

→ Refrain

bis | Pour les intérêts financiers
bis | De leurs chers amis les banquiers

→ Refrain

bis | Au nom de dieu,
au nom du Droit
bis | Toujours tuer pour l'argent roi

→ Refrain

bis | Les chefs d'états ces hypocrites,
bis | Que des conneries
ils nous débitent

→ Refrain

bis | Mais ils sont prêts à envoyer
bis | Leurs troupes sur leur ex-protégé

→ Refrain

bis | Car c'est bien eux qui ont armé
bis | Saddam quand ça les arrangeait

→ Refrain

bis | Ils lui'ont toujours bien vendu
bis | Des armes autant qu'ils a voulu

→ Refrain

bis | Vous n'irez pas assassiner
bis | Un peuple en toute impunité

→ Refrain

bis | Sachez qu'on a tous bien compris
bis | Que votre credo c'est le profit

Hexagone

auteur : Renaud

Ils s'embrassent au mois de janvier
Car une nouvelle année commence
Mais depuis des éternités
L'a pas tellement changé la France
Passent les jours et les semaines
Y'a que le décor qui évolue
La mentalité est la même
Tous des tocards, tous des faux-culs

Ils sont pas lourds en février
A se souvenir de Charonne
Des matraqueurs assermentés
Qui figolèrent leur besogne
La France est un pays de flics
A tous les coins de rue, y'en a 100
Pour faire régner l'ordre public
Ils assassinent impunément.

Quand on exécute au mois de mars
De l'autre côté des Pyrénées
Un anarchiste du pays Basque
Pour lui apprendre à se révolter
Ils crient, ils pleurent et ils s'indignent
De cette immonde mise à mort
Mais ils oublient que la guillotine
Chez nous aussi fonctionne encore

Etre né sous le signe de l'hexagone
C'est pas ce qu'on fait de mieux en
ce moment
Et le roi des cons sur son trône
Je parierai pas qu'il est allemand

On leur a dit au mois d'avril
A la télé, dans les journaux
De ne pas se découvrir d'un fil
Que le printemps, c'était pour bientôt
Les vieux principes du seizième siècle
Et les vieilles traditions débiles
Ils les appliquent tous à la lettre
Y me font pitié ces imbéciles

Ils se souviennent au mois de mai
D'un sang qui roula rouge et noir
D'une révolution manquée
Qui faillit renverser l'histoire
Je me souviens surtout de ces mou-
tons
Effrayés par la liberté
S'en allant voter par millions
Pour l'ordre et la sécurité

Ils commémorent au mois de juin
Un débarquement de Normandie
Ils pensent au brave soldat ricain
Qu'est venu se faire tuer loin de chez
lui
Ils oublient qu'à l'abri des bombes
Les français criaient "Vive Pétain"
Qu'ils étaient bien planqués à Londres
Qu'y avait pas beaucoup de Jean
Moulin

Etre né sous le signe de l'hexagone
C'est pas la gloire en vérité
Et le roi des cons sur son trône
Me dites pas qu'il est portugais

Ils font la fête au mois de juillet
En souvenir d'une révolution
Qui n'a jamais éliminé
La misère et l'exploitation
Ils s'abreuvent de bals populaires,
De feux d'artifice et de flonflons
Ils pensent oublier dans la bière
Qu'ils sont gouvernés comme des
pions

Au mois d'août, c'est la liberté
Après une longue année d'usine
Ils crient : "Vive les congés payés"
Ils oublient un peu la machine
En Espagne, en Grèce ou en France
Ils vont polluer toutes les plages
Et par leur unique présence
Abîmer tous les paysages

Lorsqu'en septembre, on assassine
Un peuple et une liberté
Au coeur de l'Amérique latine
Ils sont pas nombreux à gueuler
Un ambassadeur se ramène
Bras ouverts, il est accueilli
Le fascisme, c'est la gangrène
A Siantago comme à Paris

Etre né sous le signe de l'hexagone
C'est vraiment pas une sinécure
Et le roi des cons sur son trône
Il est français, ça j'en suis sûr

Finies les vendanges en octobre
Le raisin fermente en tonneaux
Ils sont très fiers de leurs vignobles
De leurs "Côtes du Rhône" et leurs
"Bordeaux"
Ils exportent le sang de la terre
Un peu partout à l'étranger
Leur pinard et leur camembert
C'est leur seule gloire à ces tarés

En novembre au Salon de l'Auto
Ils vont admirer par milliers
Le dernier modèle de chez Peugeot
Qu'ils pourront jamais se payer
La bagnole, la télé, le tiercé
C'est l'opium du peuple de France
Lui supprimer, c'est le tuer
C'est une drogue à accoutumance

En décembre, c'est l'apothéose
La grande bouffe et les petits cadeaux
Ils sont toujours aussi moroses
Mais y'a de la joie dans les ghettos
La terre peut s'arrêter de tourner
Ils rateront pas leur réveillon
Moi, je voudrais tous les voir crever
Etouffés de dinde aux marrons

Être né sous le signe de l'hexagone
On ne peut pas dire que ce soit ban-
dant
Si le roi des cons perdait son trône
Y aurait 50 millions de prétendants

Contre les Lois Sécuritaires

Sur l'air: Ay! Carmela, auteur : Chants de la Rue, date : décembre 2002

bis	Jospin, Sarko, Raffarin Boum badaboum badaboum bambam	bis	Ces lois sécuritaires Boum badaboum badaboum bambam	bis	Se boire quelques petits coups Boum badaboum badaboum bambam
bis	Sont des hommes à combattre Ay Carmela, Ay Carmela	bis	Il faut toutes les foutre par terre Ay Carmela, Ay Carmela	bis	Sans se retrouver au trou Ay Carmela, Ay Carmela
bis	Ils ont choisi de pondre Boum badaboum badaboum bambam	bis	Si nous les laissons faire Boum badaboum badaboum bambam	bis	Pouvoir parler sans entraves Boum badaboum badaboum bambam
bis	Toutes ces lois qui nous confondent Ay Carmela, Ay Carmela	bis	Plus de monde solidaire Ay Carmela, Ay Carmela	bis	Sans passer au tribunal Ay Carmela, Ay Carmela
bis	Ils ont juré d'abattre Boum badaboum badaboum bambam	bis	Il est grand temps de dire Boum badaboum badaboum bambam	bis	Pour une vie qui nous r'semble Boum badaboum badaboum bambam
bis	Emmigrés et SDF Ay Carmela, Ay Carmela	bis	Que nous voulons vivre libres Ay Carmela, Ay Carmela	bis	Réagissons tous ensemble Ay Carmela, Ay Carmela
bis	Que font les socialistes ? Boum badaboum badaboum bambam	bis	Sans caméra dans le dos Boum badaboum badaboum bambam		
bis	Ils approuvent, ils sont complices Ay Carmela, Ay Carmela	bis	Sans flic pour bien faire dodo Ay Carmela, Ay Carmela		
bis	Honte à ceux qui choisissent Boum badaboum badaboum bambam	bis	On veut flâner dans les rues Boum badaboum badaboum bambam		
bis	Cet univers d'injustice Ay Carmela, Ay Carmela	bis	Sans keuf qui nous colle au cul Ay Carmela, Ay Carmela		

L'Horaire mobile

Sur l'air : À la volette, auteur : groupe féministe, date : début décennie 1970

Comment faire entrer

Dans la même journée

Huit heures de boulot

La bouffe, les marmots ?

Les patrons sont très habiles

Ils proposent l'horaire mobile

bis | Mais ils sont foutus,

| Les femmes sont dans la rue !

Hymne des femmes

Sur l'air: Chant des Marais, auteur : les petites Marguerites, date : 1971

Nous qui sommes sans passé les femmes
 Nous qui n'avons pas d'histoire
 Depuis la nuit des temps les femmes
 Nous sommes le continent noir

Refrain :

Levons nous femmes esclaves
 Et brisons nos entraves
 ter | Debout

Asservies, humiliées les femmes
 Achetées vendues violées
 Dans toutes les maisons les femmes
 Hors du monde reléguées

→ Refrain

Seules dans notre malheur les femmes
 l'une de l'autre ignorée
 Ils nous ont divisées les femmes
 et de nos soeurs séparées

→ Refrain

Reconnaissons-nous les femmes
 Parlons-nous regardons-nous
 Ensemble on nous opprime les femmes
 Ensemble révoltons-nous

→ Refrain

Le temps de la colère des femmes
 Notre temps est arrivé
 Connaissions notre force les femmes
 Découvrons nous des milliers.

Levons nous femmes esclaves
 Et jouissons sans entraves
 ter | Debout

Il est cinq heures, Paris s'éveille

Sur l'air: de Jacques Dutronc, auteur : Jacques Le Glou, date : 1968

Les 406 sont renversées
La grève sauvage est générale
Les Porsche finissent de brûler,
Les enragés ouvrent le bal

Refrain :

Il est cinq heures, Paris ... s'éveille,
Paris s'éveille.

Les blousons noirs sont à l'affût
Lance-pierres contre lacrymogènes
Les flics tombent morts au coin des rues
Et nos petites filles deviennent des reines

→ Refrain

La Tour Eiffel a chaud aux pieds
L'Arc de Triomphe est renversé
La Place Vendôme n'est que fumée,
Le Panthéon s'est dissipé.

→ Refrain

Les maquisards sont dans les gares
A Notre-Dame on tranche le lard
Paris retrouve ses fêtards,
Ses flambeurs et ses communards.

→ Refrain

Toutes les centrales sont investies
Les bureaucrates exterminés
Les flics sont pendus sans merci
A la tripaille des curés

→ Refrain

Le vieux monde va disparaître
Après Paris le monde entier
Les ouvriers sans dieu ni maître
Autogestionnent la cité

Il est cinq heures, il est cinq heures
un nouveau monde s'éveille
Il est cinq heures,
Ils n'auront plus sommeil.

Ils ont voté, et puis après ?

Sur l'air: de Ferré, auteur : Chorale des Chômeurs, date : printemps 2000

Il fallait les voir ce soir-là
 Ces socialistes très bon teint
 Voter pour faire du social
 comm' un boulanger fait son pain
 Ils ont élu pêle-mêle
 Quelques chômeurs intéressés
 et des menteurs à la pelle
 Et deux ou trois manipulés

Ils ont voté, et puis après ?
 Ils accueill'ront, méthodiques
 Quelques chômeurs fort égarés,
 En feront des statistiques
 Afin de mieux les contrôler
 Madame, Monsieur qu'êtes-vous ?
 Chômeur de très longue durée
 Ou bien malades ? Ou bien fous ?
 Ou seulement handicapés ?

Ils ont voté, et puis après ?
 Si telle est votre galère
 Il faudrait vous stériliser
 Car la société ne peut guère
 tolérer la diversité
 Car ce n'est pas qu'ils soient fascistes
 Mais xénophobes seulement
 Un tantinet eugéniste
 Pas de voisin trop différent

Ils ont voté, et puis après ?
 Un atelier colliers de nouilles
 Un repas pour les ventr' à pattes
 Il faut occuper les fripouilles
 Et leur donner quelques patates
 Il faut justifier son salaire
 Fair' tourner la pompe à fric
 Et bien observer les précaires
 en informant la République

Ils ont voté, et puis après ?
 Dans un monde libertaire
 le cul vissé dans leurs fauteuils
 Je ferai à ces gestionnaires
 fumer les fiches de l'accueil
 Et puis attachés à leur grille
 sans ironie ni dérision
 Ils raconteront graciles
 les méandres de leurs passions
 Professionnels de l'exclusion !

Il portait une capote

Sur l'air : L'homme à la moto (de Piaf), auteur : groupe féministe, date : début décennie 1970

Il portait une capote, moi j'avais qu'Ogino
Il baisait comme un aigle, j'étais toujours sur le dos
Mais comme il trébuchait dans l'éjaculation
Sa capote capotait et j'avais encor' le bidon

J'ai voulu avorter, j'ai d'mandé l'IVG
On m'a dit Mademoiselle, y'a pas d' place avant trois semaines
Je suis revenue plus tard, on m'a dit qu' c'était trop tard
Je m'suis dit : la mère Veil, elle dort sur ses deux oreilles

Il portait une capote, moi j'avais qu'Ogino
Bien sûr, il s'est tiré et moi j'ai du garder l'marmot
Maint'nant quand j'vois un mec, je change de libido
J'ai acheté une moto et j'ai plus personn' sur le dos

L'Internationale

auteur : Degeyter et Pottier, date : 1871/1888

Refrain :

C'est la lutte finale :
Groupons-nous et demain,
L'Internationale sera le genre humain

1) Debout, les damnés de la terre !
Debout, les forçats de la faim !
La raison tonne en son cratère,
C'est l'éruption de la fin.
Du passé faisons table rase,
Foule esclave, debout ! debout !
Le monde va changer de base !
Nous ne sommes rien, soyons tout !

→ **Refrain**

2) Il n'est pas de sauveurs suprêmes
Ni Dieu, ni César, ni tribun,
Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes
Décrétons le salut commun !
Pour que le voleur rende gorge !
Pour tirer l'esprit du cachot
Soufflons nous-mêmes notre forge
Battons le fer tant qu'il est chaud

→ **Refrain**

3) L'État comprime et la loi triche,
L'impôt saigne le malheureux,
Nul devoir ne s'impose au riche
Le droit du pauvre est un mot creux
C'est assez languir en tutelle
L'Égalité veut d'autres lois,
« Pas de droits sans devoirs, dit-elle,
Et donc, pas de devoirs sans droits ! »

→ **Refrain**

6) Avec ou sans travail, nous sommes
Du monde les seuls bâtisseurs
La terre n'appartient qu'aux hommes
Rentiers, allez loger ailleurs
Combien de nos chairs se repaissent
Mais si les corbeaux, les vautours
Un de ces matins disparaissent
Le soleil brillera toujours

→ **Refrain**

Internationale des femmes

Sur l'air: l'Internationale, auteur : groupe féministe, date : début décennie 1970

Notre oppression est millénaire
La Bourgeoisie nous y maintient
Laissons torchons et cuisinières
Rejoignons le combat commun
Prolétaires des prolétaires
Femmes esclaves, debout ! debout !
Nos luttes changent la vie entière
Nous sommes rien, soyons tout

Refrain :

C'est la lutte finale, groupons nous et demain
égaux et égales iront main dans la main
C'est la lutte finale, groupons nous et demain
la lutte des femmes chang'ra le genre humain

Hideux dans leur apothéose
régnant sur nous comme un sérail,
ont-ils jamais fait autre chose
que discréditer ton travail ?
S'ils s'obstinent, ces cannibales
à faire de nous des zéros,
ils verront bientôt que les femmes
seront partout où il le faut !

→ Refrain

La Java des bombes atomiques

auteur : Boris Vian

Mon oncle, un fameux bricoleur,
faisait en amateur des bombes atomiques.
Sans avoir jamais rien appris,
c'était un vrai génie question travaux pratiques.
Il s'enfermait toute la journée au fond d'son atelier
pour faire ses expériences et le soir il rentrait chez nous
et nous mettait en transe en nous racontant tout.

Pour fabriquer une bombe A, mes enfants croyez-moi,
c'est vraiment de la tarte.
La question du détonateur s'résout en un quart d'heure
c'est de celles qu'on écarte
en ce qui concerne la bombe H, c'est pas beaucoup plus vache,
mais une chose me tourmente, c'est qu'celles de ma fabrication
n'ont qu'un rayon d'action de trois mètres cinquante

Refrain :

| ya quéque chose qui cloche là-dedans
| j'y retourne immédiatement

Il a bossé pendant des jours
tâchant avec amour d'améliorer l'modèle.
Quand il déjeunait avec nous,
il dévorait d'un coup sa soupe au vermicelle.
On voyait à son air féroce qu'il tombait sur un os
mais on n'osait rien dire et puis un soir pendant l'repas
voilà tonton qui soupire et qui s'écrie comme ça :

A mesure que je deviens vieux, je m'en aperçois mieux
j'ai le cerveau qui flanche, soyons sérieux disons le mot
ce n'est plus un cerveau, c'est comme de la sauce blanche
voilà des mois et des années
que j'essaye d'augmenter la portée de ma bombe
et je ne me suis pas rendu compte
que la seule chose qui compte,
c'est l'endroit où c'qu'elle tombe

→ **Refrain**

Sachant proche le résultat
tous les grands chefs d'état lui ont rendu visite
il les reçut et s'excusa de ce que sa cagna était aussi petite
mais sitôt qu'ils sont tous rentrés
il les a enfermés en disant soyez sage
et quand la bombe a explosé
de tous ces personnages il n'est plus rien resté

Tonton devant ce résultat
ne se dégonfla pas et joua les andouilles
au tribunal on l'a traîné et devant les jurés
le voilà qui bafouille : messieurs c'est un hasard affreux
mais je jure devant dieu en mon âme et conscience
qu'en détruisant tous ces tordus
je suis bien convaincu d'avoir servi la France
On était dans l'embarras alors on l'condamna et puis on l'amnistia

Et l'pays reconnaissant l'élut immédiatement
chef du gouvernement

La Java des bons enfants

auteur : R. Callemin dit Raymond-La Science, de la Bande à Bonnot, date : 1912

Décrit l'attentat du 8 novembre 1892

Dans la rue des Bons-Enfants.
On vend tout au plus offrant,
Y'avait un commissariat,
Et maintenant il n'est plus là.

Une explosion fantastique
N'en a pas laissé une brique
On crut qu'c'était Fantômas,
Mais c'était la lutte des classes.

Un poulet zélé vint vite
Y porter une marmite,
Qu'était à renversement,
Et la r'tourne imprudemment

Le brigadier, le commissaire,
Mêlés au poulet vulgaire
Partent en fragments épars,
Que l'on ramasse sur un buvard.

Contrairement à c'qu'on croyait
Y'en avait qui en avaient.
L'étonnement est profond
On peut les voir jusqu'au plafond.

Voilà bien ce qu'il fallait
Pour faire la guerre au palais.
Sache que ta meilleure amie,
Prolétaire, c'est la chimie.

Les socialos n'ont rien fait
Pour abréger les forfaits
D'infamie capitaliste,
Mais heureusement vient l'anarchiste.

Il n'a pas de préjugés.
Les curés seront mangés.
Plus d'patries, plus d' colonies
Et tout le pouvoir, il le nie

Encore quelques beaux efforts
Et disons qu'on se fait fort
De régler radicalement
L'problème social en suspens.

bis | Dans la rue des Bons-Enfants,
| Viande à vendre au plus offrant
| L'avenir radieux prend place,
| Et le vieux monde est à la casse

La Java des chaussettes à clous

auteur : Boris Vian

Très mutines, toujours accortes,
elles donnent à qui les porte
Une grâce virile et forte
et toujours de très bon aloi
Dépouillées de toute équivoque,
d'un noir d'encre, sans rien qui choque
Cuir de vache ou bien façon phoque,
elles prennent force de loi.

Ce sont les chaussettes à clous
Compagnes chéries des chastes gendarmes
Oyez le plaisant vacarme
C'est là tout le charme des chaussettes à clous

Depuis l'aube au crépuscule,
ignorantes du ridicule
Elles portent à qui circule
les conseils du simple bon sens
Pour régler les tristes querelles
des voyous et de leurs donzelles
Elles dansent la tarentelle
sur les pieds de tous les feignants

Ce sont les chaussettes à clous
Compagnes chéries des brillants gendarmes
Remèdes à toutes les larmes
C'est là tout le charme des chaussettes à clous

Ustensiles fort sociables,
elles prennent un contact aimable
Avec l'oeil ou avec le râble
du badaud qui ne sert à rien
Réformant la jeunesse oisive,
elles font propagande active
Dans le ventre ou dans les gencives
des crétins du quartier latin.

Ce sont les chaussettes à clous
Compagnes chéries des humbles gendarmes
Parure en même temps qu'arme
C'est là tout le charme des chaussettes à clous

Très discrètes, c'est sans histoire
pendant les interrogatoires
Qu'elles aident ceux du prétoire
de leur poids et de leur sagesse
Respectant toujours la cadence,
elles brisent joyeuse danse
Les tibias et la résistance
des malfrats vaincus qu'on confesse.

Ce sont les chaussettes à clous
Des juges si doux, zélés auxiliaires
bis | Calmez toutes vos alarmes,
| Vivons sous le charme des chaussettes à clous

Je chôme

Sur l'air: J'suis snob (de Boris Vian), auteur : Chorale des Chômeurs, date : novembre 97

Refrain :

Je chôme, je chôme
 Ca fait vraiment longtemps que j'chôme
 Y'en a qui se tuent au turbin
 Pour faire des trucs qui servent à rien
 Et moi, je fais d'la politique
 Pour casser tout c'trafic
 Je chôme, je chôme
 Tous mes amis aussi, et demain toi aussi

Chemise de Tati
 Chaussures marché noir
 Blouson de récup'
 Et vieux futsal à 10 balles
 Avec des copains, on tient une assoc :
 « De la tune pour tous
 Du boulot pour ceux qu'en veulent »
 On a un réseau
 d'échanges, c'est gratuit
 du fric, y en a pas
 On se paye avec des prunes
 J' prenais du Prozac
 Mais j'ai arrêté
 J' préfère gueuler
 Ca fait du bien, c'est moins cher

→ Refrain

J'm'ballade à pied
 J'bouffe pas d'ortolans
 Je jette pas grand-chose
 C'est vrai, j'suis devenu écolo
 Mon appartement est vraiment charmant
 L'compteur est bloqué
 Les fauteuils sont sous scellés
 J'vais pas au ciné
 J'ai pas les moyens
 Comme j'ai beaucoup de temps
 J'fais du théâtre, j'écris des chansons
 J'avais la télé
 Mais ça m'énervait
 Je l'ai retournée
 D'l'aut'côté, c'est plus reposant.

→ Refrain

Je vous salue Fratries

Sur l'air: la Prière (de Georges Brassens), auteur : chorale des Chômeurs, date : décembre 97

Par la Kalachnikov et le fusil M16
par nos livres d'Histoire
qui parlent de victoires
et de joyeux soldats
en marche vers la gloire
alors que dans les guerres
il n'y a que des perdants
par ces grands imbéciles
qui criaient « à Berlin »
Je vous salue Patries

Et par la Der des Der qui fut pas la dernière
par l'acier des canons
qu'un curé a bénis
par ces millions de morts,
fauchés dans leur jeunesse
par ces peuples ruinés,
par ces bourgeois nantis
par l'impôt qui nous saigne
pour l'industrie de guerre
Je vous salue Patries

Par les intituteurs qui enseignent à leur classe
l'égalité des peuples
et l'amour de la paix
par l'olivier planté,
par le champ moissonné
par le berceau construit
par l'habile ouvrier
par l'enfant qui découvre
un monde émerveillé
Je vous salue Fratries

Par le vieillard serein qui laisse à ses enfants
un monde un peu plus beau
aux frontières effacées
un moulin à finir,
des fruits à récolter
par l'esprit éclairé
des sciences enseignées
par l'humain libéré
du joug du capital
Je vous salue Fratries

Laisse l'OGM

Sur l'air: Laisse béton (de Renaud), auteur : Chants de la Rue, date : décembre 2000

J'étais tranquille, j'étais peinard
 J'mangeais mes épinards
 Le type est entré dans l'café
 Avec un coup d'prion dans l'nez
 Puis il s'est approché de moi
 Puis il m'a regardé comme ça
 T'as du fric, mon type, faut que j'te l'pique
 Faudra qu'tu bouffes de l'OGM
 Car maintenant y faut qu'tu aimes
 J'vais t'apprendre un jeu rigolo
 A coup d'campagnes pour gogo
 Ca me fera un paquet d'ronds
 Moi j'lui ai dit, laisse béton

Refrain :

m'a filé son soja
 j'ai dit qu'j'en voulais pas
 Y m'a filé son blé
 J'lui ai tout dégueulé

J'étais tranquille, j'étais peinard
 Accoudé au comptoir
 Le type est entré dans le bar
 Protégé par deux malabars
 puis il s'est approché de moi
 puis il m'a regardé comme ça
 ta bibine sans dioxine, ça m'déprime
 j'vend des centres d'incinération
 à tes politiciens marrons
 ça nous fait un paquet d'biftons
 et toi ta dose de pollution
 tu sais qu't'auras jamais raison
 moi j'lui ai dit, laisse béton

m'a filé une centrale
 j'ai crié au vandale
 m'a filé un procès
 j'en ai eu pour mes frais

La morale de c'te pauvre histoire
 C'est qu'pour manger sans s'faire avoir
 Y faut qu'tu t'mettes à regarder
 Si ta bouffe n'est pas trafiquée
 Quant à la fin d'une chanson
 Tu sens monter l'indigestion
 Faut avoir d'l'imagination
 Pour pas vomir sur leur pognon

→ **Refrain**

Laissez rester les Sans Papiers

Sur l'air: les petits papiers (de Gainsbourg), auteur inconnu, date : 18.03.2000

Nîmes, Carnaval pour le droit à la différence

Laissez rester les Sans Papiers
Les clandestins papiers chagrins
Les réfugiés papiers rêvés
Et pour la vie

Laissez rester les exilés
Venus d'Asie ou d'Algérie
Venus chercher d'humanité
Chez les français

N'expulsez pas les Sans Papiers
Les étrangers, les immigrés
Le droit du sol, le droit du sang
C'est consternant

Laissez partir dans un charter
Les m.n.r et jorg heider
Sans oublier tous les f.n
Facteurs de haine



Monsieur pasqua papiers cacas
Monsieur debré papiers WC
chevènement et aut' fachos
Vous emmerdez

(nouveau couplet par la chorale)
Les droits de l'homme sont bien français
Surtout ne l'oubliez jamais
Enfin faites respecter le droit
Plus d'cas par cas

(nouveau couplet par la chorale)
sarkozy et toi raffarin
Vous pouvez dès demain matin
Cessez d'les traiter comme des chiens
Ils sont humains

Accueillez tous les Sans Papiers
De la plac' il y en a assez
Fraternisons, réagissons
REAGISSEZ

La Léga

auteur inconnu

Chant de la vallée de Pô, composé au début du siècle

Refrain :

Oilî oilî oilà é la léga la crescerà
 é noialtri lavoratori, é noialtri lavoratori,
 Oilî oilî oilà é la léga la crescerà
 é noialtri lavoratori vogliamo la libertà.

Sebben che siamo donne
 paura non abbiamo
 abbiám delle belle buone lingue
 é ben ci difendiamo.

→ **Refrain**

Sebben che siamo donne
 paura non abbiamo
 per amor dei nostri figli
 in lega ci mettiamo.

→ **Refrain**

E la libertà non viene
 perchè con c'è l'unione
 crumiri col padrone
 son tutti da ammazzar

→ **Refrain**

E voialtri signoroni
 che ci evete tanto orgoglio
 abbassate la superbia
 e aprite il portafoglio

→ **Refrain**

auteur : Pierre Perret, date : 1977

On la trouvait plutôt jolie, Lily
 Elle arrivait des Somalies, Lily
 Dans un bateau plein d'émigrés
 Qui venaient tous de leur plein gré
 Vider les poubelles à Paris
 Elle croyait qu'on était égaux, Lily
 Au pays d'Voltaire et d'Hugo, Lily
 Mais pour Debussy, en revanche
 Il faut deux noires pour une blanche
 Ça fait un sacré distingo !

Elle aimait tant la liberté, Lily
 Elle rêvait de fraternité, Lily
 Un hôtelier, rue Secrétan,
 Lui a précisé en arrivant
 Qu'on ne recevait que des blancs

Elle a déchargé les cageots, Lily
 Elle s'est tapé les sales boulots, Lily
 Elle crie pour vendre les choux-fleurs
 Dans la rue ses frères de couleur
 L'accompagnent au marteau-piqueur.
 Et quand on l'appelait Blanche-Neige, Lily
 Elle n'se laissait plus prendre au piège, Lily
 Elle trouvait ça très amusant
 Même s'il fallait serrer les dents ...
 Ils auraient été trop contents !

Elle aime un beau blond frisé, Lily
 Qui était tout prêt à l'épouser, Lily
 Mais la belle-famille lui a dit : "Nous
 N'sommes pas racistes pour deux sous,
 Mais on n'veut pas de ça chez nous ..."

Elle a essayé l'Amérique, Lily
 Ce grand pays démocratique, Lily
 Elle n'aurait pas cru sans le voir
 Que la couleur du désespoir
 Là-bas aussi ce fût le noir.
 Mais dans un meeting à Memphis, Lily
 Elle a vu Angela Davis, Lily
 Qui lui dit "Viens, ma petite soeur,
 En s'unissant on a moins peur
 Des loups qui guettent le trappeur."

Et c'est pour conjurer sa peur, Lily
 Qu'elle lève aussi un poing rageur, Lily
 Au milieu de tous ces gugusses
 Qui foutent le feu aux autobus
 Interdits aux gens de couleur.

Mais dans ton combat quotidien, Lily
 Tu connaîtras un type bien, Lily
 Et l'enfant qui naîtra un jour
 Aura la couleur de l'amour
 Contre laquelle on ne peut rien.
 On la trouvait plutôt jolie, Lily
 Elle arrivait des Somalies, Lily
 Dans un bateau plein d'émigrés
 Qui venaient tous de leur plein gré
 Vider les poubelles à Paris

Loto, Chômage, Prozac

Sur l'air: Ay! Carmela, auteur : Chorale des Chômeurs, date : décembre 97

Les gratte-gratte prolifèrent
 Stop, y'en a marre, y'en a marre, fini
 Fini d'se laisser faire
 plus de loto, plus de loto

Toujours les mêmes à la télé
 Stop, y'en a marre, y'en a marre, fini
 Fini d'se laisser faire
 Parole à tous, parole à tous

Nos murs couverts de pub
 Stop, y'en a marre, y'en a marre, fini
 Fini d'se laisser faire
 Dessinons tous, dessinons tous

Apparts vides par milliers
 Stop, y'en a marre, y'en a marre, fini
 Fini d'se laisser faire
 Réquisition, réquisition

Prozac contre chômage
 Stop, y'en a marre, y'en a marre, fini
 Fini d'se laisser faire
 Réveillons-nous, réveillons-nous

Des gadgets par milliers
 Stop, y'en a marre, y'en a marre, fini
 Fini d'se laisser faire
 Grand débarras, grand débarras

Vive le travail choisi
 Stop, par chacun, par chacune, vivons
 Choix du temps, choix d'production
 Tous unis, nous vaincrons

Et vive les discussions
 Stop, par chacun, par chacune, vivons
 Discutons et décidons
 Tous unis, nous vaincrons

Makhnovstchina

Sur l'air: Chant des partisans russe, auteur : Voline ou Archinov ?

Refrain :

Makhnovstchina, Makhnovstchina
 Tes drapeaux sont noirs dans le vent.
 bis | Ils sont noirs de notre peine
 bis | Ils sont rouges de notre sang.

Par les monts et par les plaines,
 Dans la neige et dans le vent,
 bis | A travers toute l'Ukraine,
 bis | Se levaient nos partisans.

Au printemps, les traités de Lénine
 Ont livré l'Ukraine aux Allemands.
 bis | A l'automne, la Makhnovstchina
 bis | Les avaient jetés aux vents.

→ **Refrain**

L'armée blanche de Déniquine
 Est entrée en Ukraine en chantant,
 bis | Mais bientôt la Makhnovstchina
 bis | L'a dispersée dans le vent.

Makhnovstchina, Makhnovstchina,
 Armée noire de nos partisans,
 bis | Qui combattaient en Ukraine
 bis | Contre les rouges et les blancs.

Makhnovstchina, Makhnovstchina,
 Armée noire de nos partisans,
 bis | Qui voulaient chasser d'Ukraine
 bis | A jamais tous les tyrans.

→ **Refrain**

Marcos

auteur : Cie Jolie Môme

Extrait de “Ya Basta!” du sous-commandant Marcos : Au Chiapas, il y a 2 vents qui soufflent : il y a le vent d’en haut ; c’est celui de la presse, de la radio, enfin le vent des puissants. Celui qui dit : “Mais à quoi bon lutter, soyez raisonnables, le socialisme est mort. Vive le Capital!” Il y a même certains socialistes repentis qui le proclament ... Et puis, il y a le vent d’en bas. Celui qui naît dans le coeur indien des montagnes, celui qu’écoute la plupart, les millions : Ceux qui ne se laissent pas décourager par le désespoir et le conformisme. Et bien ce vent là, il parle de justice, de liberté, de socialisme, de l’Espoir ...

Quand ses amis sont endormis
Seul dans la nuit, Marcos écrit
Il écrit qu’il aime la vie,
la justice et la poésie
Et quand souffle le vent d’en bas
Le vent terrible des combats
Qui naît dans le coeur des anciens
Que connaît tout le peuple indien
Il communique au monde entier
La parole des insurgés
Qui exige la dignité
Au nom de tous les opprimés

Refrain :

Oui, quand souffle le vent d’en bas
On entend chanter Zapata
Qui dit que le jour viendra
Où la terre appartiendra
A celui qui la travaillera
Parce qu’on la collectivisera
Bientôt la terre nous appartiendra
Parce qu’on la collectivisera

Pendant ce temps, dans son palais
Le gouverneur est satisfait
Il informe par la radio
Du Chiapas jusqu’à Mexico
Faisant souffler le vent d’en haut
Celui qui fait courber le dos
Qu’il contrôle la rébellion
Avec ses bombes et ses avions
Que les puissants du monde entier
Peuvent se sentir rassurés
Les capitaux sont protégés
La guérilla est écrasée

Mais

→ **Refrain**

La Marseillaise de la Double-Peine

Sur l'air: la Marseillaise, auteur : Fatiha, la Mamie de la Double-Peine, date : 1998

Allons enfants de l'immigration
Le jour de gloire est arrivé
Contre Pasqua et sa tyrannie
bis | Chevènement nous est arrivé

Debout l'Immigration
Marchons main dans la main
Pour la, pour la, pour la Liberté
Et notre Dignité!

Entendez-vous dans vos cités
Mugir le féroce policier
Ils viennent jusque dans vos bras
Expulser nos fils et nos compagnons

La Marseillaise du peuple

Sur l'air: la Marseillaise, auteur inconnu, date : 1848

Soldats de la France en alarme,
Peuple qu'on a trahi 2 fois,
Ne posons pas encor les armes,
Nous n'avons chassé que les rois.
Si l'exploiteur de nos misères
Rêve encor de nous asservir,
Marchons, pour vaincre ou pour mourir,
Au refrain sacré de nos pères :

Refrain :

Chantons la liberté!
Défendons la cité!
Marchons, marchons!
Sans souverain,
Le peuple aura du pain!

La Marseillaise de la Commune

Sur l'air: la Marseillaise, auteur : Jules Faure - Rouget de l'Isle, date : 1871

Français ne soyons plus esclaves !
 Sous le drapeau, rallions-nous !
 Sous nos pas brisons les entraves,
 bis | Quatre-vingt-neuf, réveillez-vous !
 Frappons du dernier anathème
 Ceux qui, par un stupide orgueil
 Ont ouvert le sombre cercueil
 De nos frères morts sans emblèmes.

Refrain :

Chantons la liberté !
 Défendons la cité !
 Marchons, marchons !
 Sans souverain,
 Le peuple aura du pain !

Depuis vingt ans que tu sommeilles
 Peuple français réveille-toi
 L'heure qui sonne à tes oreilles
 bis | C'est l'heure du salut pour toi
 Peuple debout que la victoire
 Guide au combat tes fiers guerriers
 Rends à la France ses lauriers
 Son rang et son antique gloire

→ Refrain

N'exaltez plus vos lois nouvelles
 Le peuple est sourd à vos accents
 Assez de phrases sans labels
 bis | Assez de mots vides de sens
 Français la plus belle victoire
 C'est la conquête de tes droits
 Ce sont là tes plus beaux exploits
 Que puisse enregistrer l'histoire

→ Refrain

La Marseillaise de la Paix

Sur l'air: la Marseillaise, auteur inconnu, date : 1892

De l'universelle patrie,
Puisse venir le jour rêvé!
De la paix, de la paix chérie,
Le rameau sauveur est levé!
On entendra vers les frontières,
Les peuples levant les bras,
Crier : « Il n'est plus de soldats!
Soyons unis, nous sommes frères!

Plus d'armes, citoyens!
Rompez vos bataillons!
Chantez! Chantons!
Et que la paix
Féconde nos sillons!

La Marseillaise des Requins

Sur l'air : la Marseillaise, auteur : Gaston Couté, date : juin 1911

Ecrite contre la guerre coloniale au Maroc

Allez! Petits soldats de France,
Le jour des poires est arrivé!
Pour servir la Haute Finance,
bis | Allez-vous en là-bas crever!
Tandis qu'au coeur de la fournaise,
Vous tomberez, une balle au front,
De nos combines, nous causerons
En fredonnant la Marseillaise!

Le matin, je me lève en chantant

auteur : groupe féministe, date : début décennie 1970

Refrain :

bis	Le matin, je me lève en chantant Et le soir, je me couche en dansant
-----	---

Tout le jour, je fais la fête
En m'levant, c'est déjà chouette
Je commence par nettoyer
Et je vais vite leur faire leur café!

→ **Refrain**

A sept heures, faut qu'j'sois prête
Fraîche, dispose et très coquette
Je m'entasse dans le métro
Pour faire mes huit heures de boulot!

→ **Refrain**

Mon patron me pince les fesses
Le regard plein de promesses
Et il est si bon pour moi
Que j'aurai peut-être le treizième mois!

→ **Refrain**

En rentrant, faut qu'j'me dépêche
Car le gosse est à la crèche
Je prépare le dîner
Pendant qu'ils regardent la télé!

→ **Refrain**

Mon mari encore s'inquiète
Qu'à dix heures, je n'sois pas prête
Car depuis qu'il est couché
Il n'attend plus que moi pour baiser!

→ **Refrain**

La Mauvaise herbe

auteur : Brassens, date : 1954

Quand l'jour de gloire est arrivé,
Comm' tous les autr's étaient crevés,
Moi seul connus le déshonneur
De n'pas êtr' mort
au champ d'honneur.

Je suis d'la mauvaise herbe
Braves gens, braves gens,
C'est pas moi qu'on rumine
Et c'est pas moi qu'on met en gerbe,
La mort faucha les autres
Braves gens, braves gens,
Et me fit grâce à moi
C'est immoral et c'est comm' ça!
Tra la la la la la la la
Tra la la la la la la lère

bis | Et je m'demand'
Pourquoi bon dieu
Ça vous dérange
Que j'vive un peu

La fille à tout l'monde a bon coeur,
Ell' me donne au petit bonheur
Les p'tits bouts d'sa peau bien cachés
Que les autres n'ont pas touchés

Je suis d'la mauvaise herbe
Braves gens, braves gens,
C'est pas moi qu'on rumine
Et c'est pas moi qu'on met en gerbe.
Elle se vend aux autres
Braves gens, braves gens,
Elle se donne à moi
C'est immoral et c'est comm' ça!
Tra la la la la la la la
Tra la la la la la la lère

bis | Et je m'demand'
Pourquoi bon dieu
Ca vous dérange
Qu'on m'aime un peu

Les hommes sont faits, nous dit-on,
Pour vivre en band'
comm' les moutons.
Moi, j'vis seul, et c'est pas demain
Que je suivrai leur droit chemin.

Je suis d'la mauvaise herbe
Braves gens, braves gens,
C'est pas moi qu'on rumine
Et c'est pas moi qu'on met en gerbe,
Je suis d'la mauvaise herbe
Braves gens, braves gens,
Je pousse en liberté
Dans les jardins mal fréquentés.
Tra la la la la la la la
Tra la la la la la la lère

bis | Et je m'demand'
Pourquoi bon dieu
Ca vous dérange
Que j'vive un peu

La Mauvaise réputation

auteur : Brassens, date : 1952

Au village, sans prétention,
 J'ai mauvaise réputation.
 Qu'je m'démène ou qu'je reste coi
 Je pass' pour un je ne-sais-quoi !
 Je ne fais pourtant de tort à personne
 En suivant mon ch'min de petit bonhomme.
 Mais les brav's gens n'aiment pas que
 L'on suive une autre route qu'eux,
 Non les brav's gens n'aiment pas que
 L'on suive une autre route qu'eux,
 Tout le monde médit de moi,
 Sauf les muets, ça va de soi.

Le jour du Quatorze Juillet
 Je reste dans mon lit douillet.
 La musique qui marche au pas,
 Cela ne me regarde pas.
 Je ne fais pourtant de tort à personne,
 En n'écoutant pas le clairon qui sonne.
 Mais les brav's gens n'aiment pas que
 L'on suive une autre route qu'eux,
 Non les brav's gens n'aiment pas que
 L'on suive une autre route qu'eux,
 Tout le monde me montre au doigt
 Sauf les manchots, ça va de soi.

Quand j' crois' un voleur malchanceux,
 Poursuivi par un cul-terreux ;
 J'lance la patte et pourquoi le taire
 Le cul-terreux s' retrouv' par terr'
 Je ne fais pourtant de tort à personne
 En laissant courir les voleurs de pommes.
 Mais les brav's gens n'aiment pas que
 L'on suive une autre route qu'eux
 Non les brav's gens n'aiment pas que
 L'on suive une autre route qu'eux
 Tout le monde se rue sur moi.
 Sauf les culs-d'jatt', ça va de soi.

Pas besoin d'être Jérémie,
 Pour d'viner l'sort qui m'est promis,
 S'ils trouvent une corde à leur goût,
 Ils me la passeront au cou,
 Je ne fais pourtant de tort à personne
 En suivant les ch'mins qui n'mèn't pas à Rome,
 Mais les brav's gens n'aiment pas que
 L'on suive une autre route qu'eux
 Non les brav's gens n'aiment pas que
 L'on suive une autre route qu'eux
 Tout l'mond' viendra me voir pendu,
 Sauf les aveugles, bien entendu.

Solidaires par milliers

Sur l'air: Chanson du conseil pour le maintien des occupations, mai 68, auteur : Chants de la Rue, date : février 2003
 1er vers originel : "Raffarin à Matignon" ; 2ième vers originel : "Sarkozy à l'intérieur" puis "Et Sarkozy à Bercy",
 "Et Sarkozy à l'UMP". "Villepin à l'intérieur", et ensuite "Villepin à Matignon" "Sarkozy à l'intérieur"

Les patrons à l'Elysée
 Et le fric à l'Assemblée
 Que croyez-vous qu'ils vont faire ?
 Sûr'ment pas du solidaire

Mais des flics, par centaines,
 Des pandores, par milliers,
 Mais des flics, des pandores
 Par centaines et par milliers.

La misère est à nos portes,
 Trop de gens déboussolés.
 Que font-ils ? Ils les déportent,
 Alors qu'il faudrait donner :

Des apparts, par centaines,
 Des papiers, par milliers,
 Des apparts, des papiers
 Par centaines et par milliers.

Sous prétexte de morale,
 Et de l'insécurité,
 Ils flagellent notre idéal,
 C'est à nous de riposter.

Des manifs, par centaines,
 Des slogans, par milliers,
 Des manifs, des slogans
 Par centaines et par milliers.

Leur beau monde est un bordel
 Qu'il faut déstabiliser.
 Inventons des passerelles,
 Où nous pourrons exister.

Des forums, par centaines,
 Et des teufs, par milliers,
 Des forums et des teufs
 Par centaines et par milliers.

A quand nos filles en nonnes,
 Et nos gars émasculés,
 Ils veulent nous dicter des normes,
 Que nous n'accep'trons jamais.

Des amants par centaines,
 Des étreintes par milliers,
 Des amants, des étreintes
 Par centaines et par milliers.

De libertés ils nous privent,
 Bientôt des chaînes à nos pieds,
 Prenons garde à la dérive,
 Nous devons nous rassembler.

bis | Libertaires par centaines,
 Solidaires par milliers,
 Libertaires, solidaires
 Par centaines et par milliers.

La Mémoire de Papon

Sur l'air: J'ai la mémoire qui flanche, auteur : Chorale des Chômeurs, date : novembre 97

J'ai la mémoire qui flanche
 J'me souviens plus très bien
 Comme j'étais un bon milicien
 Les nazis m'aimaient bien
 Tout entre nous a commencé
 Sur les bords de l'Allier
 J'étais zélé, j'ai bien bossé
 Pétain m'a apprécié.

J'ai la mémoire qui flanche
 J'me souviens plus très bien
 Des papiers, j'en ai signé plein
 Je remplissais des trains
 Avec des juifs ? des résistants ?
 P'têt' des juifs résistants.
 J'étais zélé, j'ai bien bossé
 Laval m'a bien aimé.

J'ai la mémoire qui flanche
 J'me souviens plus très bien
 Des marocains, des algériens,
 J'en ai torturé plein
 Du sale boulot, pas rigolo
 Un boulot de salaud
 J'étais zélé, j'ai bien bossé
 Mollet m'a décoré.

J'ai la mémoire qui flanche
 J'me souviens plus très bien
 Après Vichy et les colonies
 J'suis revenu à Paris
 J'ai fait tuer des algériens
 Et d'autres bons à rien
 J'étais zélé, j'ai bien bossé
 De Gaulle m'a remercié.

J'ai la mémoire qui flanche
 J'me souviens plus très bien
 Voilà qu'après toutes ces années
 Ils m'ont abandonné
 Croix d' résistant, légion d'honneur
 J'croulais sous les honneurs
 J'étais zélé, j'ai bien bossé
 Je n'ai aucun regret
 J'étais zélé, j'ai bien bossé
 Et ils m'ont libéré ...

Montpellier

Sur l'air: dans le port d'Amsterdam (de Jacques Brel), auteur : Chants de la rue, date : mars 2001
suite aux élections municipales de 2001

Dans les rues de Montpellier,
on n'a pas fini d'râler
Le gros Frecshhh est passé,
mais fallait s'en douter
Dans les rues de Montpellier
y'aura des défilés
Des manifs endiablées
contre ses beaux projets.

Dans les rues de Montpellier,
les p'tits s'ront oubliés
Sans-papiers expulsés,
non à la mendicité
Les artistes s'ront parqués
dans des salles bien gardées
On en reprend pour 6 ans,
mais les votants ont parlé

Dans les rues de Montpellier,
si tu veux te loger
T'as qu'avoir du blé
ou c'est le taudis assuré
Pour payer le tramway,
les impôts, c'est parfait
Ils pourront les monter,
les flics s'ront là pour cogner.

Dans les rues de Montpellier,
tu peux pas te cacher
Les caméras sont partout,
ils savent tout sur tout
Dans les rues, t'es fliqué,
tu peux plus te balader
Quant à l'insécurité,
c'est eux qui l'ont inventée.

La Montpelliéraine

Sur l'air: La Marseillaise, auteur : Chorale des Chômeurs, date : printemps 97

Allons enfants de la colère
 Debout ! Debout, les prolétaires !
 Travailleurs, chômeurs ou précaires
 bis | Prisonniers de la même galère
 Entendez-vous tous ces menteurs
 Payés par les profiteurs ?
 Ils tentent par tous les moyens
 De nous faire tous vivre comme des chiens.

Refrain :

(repris de la Marseillaise du peuple)
 Chantons la liberté !
 Défendons la cité !
 Marchons ! Marchons !
 Sans souverains,
 Le peuple aura du pain !

Allons enfants de la galère
 Debout ! Debout, les prolétaires !
 Chômeurs, mendiants, jeunes et étrangers
 bis | Ce monde, il nous faut le changer
 Entendez-vous tous ces voleurs
 Banquiers, patrons, prédateurs ?
 Ils veulent toujours plus de fric
 Avec eux, ils ont les juges, les flics.

→ Refrain

Allons enfants de la misère
 Debout ! Debout, car c'est la guerre
 Contre nous de la tyrannie
 bis | L'étendard sanglant est levé
 Entendez-vous dans les journaux
 Rugir les vigiles, les fachos ?
 Ils viennent jusque dans nos coeurs
 Susciter la haine et la peur

→ Refrain

On n'est pas là pour se faire engueuler

auteur : Boris Vian

Un beau matin de juillet, le réveil
A sonné dès le lever du soleil
Et j'ai dit à ma poupée : faut te s'couer
C'est aujourd'hui qu'il passe
On arrive sur le boulevard sans retard
Pour voir défilier le roi d'Zanzibar
Mais sur le champ
On est r'foulé par les agents

Alors j'ai dit :
On n'est pas là pour se faire engueuler
On est là pour voir le défilé
On n'est pas là pour se faire piétiner
On est là pour voir le défilé !
Si tout le monde était resté chez soi
Ca f'rait du tort à la République
Laissez nous donc qu'on le regarde
Sinon plus tard
Quand la reine reviendra
Ma parole nous on r'viendra pas.

L'jour de la fête à Julot mon poteau
Je l'ai invité dans un p'tit bistro
Où l'on sert un beaujolais vrai de vrai
Un nectar de première
On est sortis très à l'aise et voilà
Que j'ai eu l'idée de l'ram'ner chez moi
Mais j'ai compris
devant l'rouleau à pâtisserie

Alors j'ai dit :
On n'est pas là pour se faire engueuler
On est là pour faire une p'tite belote
On n'est pas là pour se faire assommer
On est là pour la fête à mon pote
Si tout le monde restait
Toujours tout seul
Ça serait d'une tristesse pas croyable
Ouvre ta porte et sors des verres
Ne t'obstines pas ou sans ça
l'prochain coup
Ma parole j'rentre plus du tout.

Ma femme a cogné si fort cett' fois-là
Qu'on a trépassé l'soir même et voilà
Qu'on se retrouve au paradis vers minuit
Devant Monsieur Saint-Pierre
Il y avait quelques élus qui rentraient
Mais sitôt que l'on s'approche du guichet
On est refoulés et
Saint-Pierre se met à râler

Alors j'ai dit :
On n'est pas là pour se faire engueuler
On est v'nus essayer l'auréole
On n'est pas là pour se faire renvoyer
On est morts il est temps qu'on rigole
Si vous flanquez les ivrognes à la porte
Il doit pas vous rester
beaucoup d'monde.
Portez vous bien mais nous on s'barre
Et puis on est descendus chez Satan
Et là-bas c'était épatant

C'qui prouve qu'en protestant
quand il est encore temps,
On peut finir par obtenir
des ménagements.

Passez la monnaie

Sur l'air: Dans les prisons de Nantes, auteur : Chorale des Chômeurs, date : automne 2000

Dans ce pays de France
Passez la monnaie,
l'argent, les thunes et les biftons.
Dans ce pays de France
bis | Y avait des braves gens

Toutes leurs économies
Passez la monnaie,
l'argent, les thunes et les biftons.
Toutes leurs économies
bis | Ils les jouaient en Bourse

Puisqu'il est bien légal
Passez la monnaie,
l'argent, les thunes et les biftons.
Puisqu'il est bien légal
bis | Du chômage s'engraisser

Ils disent qu'les p'tits Chinois
Passez la monnaie,
l'argent, les thunes et les biftons.
Ils disent qu'les p'tits Chinois
bis | S'éclatent à travailler

C'est-y qu'pour être libre
Passez la monnaie,
l'argent, les thunes et les biftons.
C'est-y qu'pour être libre
bis | Faut d'abord être esclave ?

Le petit commerce

Sur l'air: Boris Vian, auteur inconnu

J'ai vendu du mouton mais ça n'a pas marché
J'ai vendu des cravates, les gens étaient fauchés
J'ai vendu des ciseaux et des lames de rasoir
Des peignes en pur roseau, des livres
et des hachoirs
J'ai essayé les fraises, j'ai tâté du muguet
J'ai rempaillé des chaises, réparé des bidets
Je tirais ma charrette sur le mauvais pavé
J'allais perdre la tête mais j'ai enfin trouvé
Je roule en Cadillac dans les rues de Paris
Depuis que j'ai compris la vie
J'ai un petit hôtel, trois domestiques
et un chauffeur
Et les flics me saluent comme un des leurs
Je vends des canons, des courts et des longs
des gros et des petits, j'en ai à tous les prix
Y'a toujours amateurs pour
ces délicats instruments
Je suis marchand de canon
Venez me voir pour vos enfants ...
Canons à vendre

Avec votre ferraille, on forge ces engins
Qui foutront la pagaille parmi ceux du voisin
Ca donne de l'ouvrage à tous les ouvriers
Et chacun envisage de fonder un foyer
Pour se faire des finances, on fabrique des lardons
On touche l'assurance et les allocations
Ca n'a pas d'importance car,
quand ils seront grands
Ils iront en cadence crever pour quelques francs
Je vendais des canons dans les rues de la terre
Mais mon commerce a trop marché
J'ai fait faire des affaires
à tous les fabricants de cimetières
Mais moi maintenant, je me retrouve à pied
Et tous mes bons clients sont morts en chantant
Et seul dans la vie, je vais sans soucis
Au coin des vieilles rues, le coeur content,
le pied léger
Je danse la Carmagnole sur le pavé
Y'a plus personne sur le pavé ...
Canons en solde

Les petits papiers

auteur : Serge Gainsbourg, date : 1965

Laissez parler les p'tits papiers
 A l'occasion papier chiffon
 Puissent-ils un soir papier buvard
 Vous consoler

Laisser brûler les p'tits papiers
 Papier de riz ou d'Arménie
 Qu'un soir ils puissent papier maïs
 Vous réchauffer

Un peu d'amour papier velours
 Et d'esthétique papier musique
 C'est du chagrin papier dessin
 Avant longtemps

Laissez glisser papier glacé
 Les sentiments papier collant
 Ca impressionne papier carbone
 Mais c'est du vent

Machin machine papier machine
 Faut pas s'leurrer papier doré
 Celui qu'y touche papier tue-mouches
 Est moitié fou

C'est pas brillant papier d'argent
 C'est pas donné papier monnaie
 Ou l'on en meurt papiers à fleurs
 Ou l'on s'en fout

Laissez parler les p'tits papiers
 A l'occasion papier chiffon
 Puissent-ils un soir papier buvard
 Vous consoler

Laisser brûler les p'tits papiers
 Papier de riz ou d'Arménie
 Qu'un soir ils puissent papier maïs
 Vous réchauffer

La pilule oubliée

Sur l'air: J'ai la rate qui s'dilate (de Ouvrard), auteur : groupe féministe, date : début décennie 1970
complainte des avortées

La pilule oubliée
L'stérimet qui s'est barré
Le diaphragme mal placé
Jules qui s'est pas r'tiré
La capote percée
Les jours mal calculés
Le bidet qu'a foiré
Ah mon dieu, qu'c'est embêtant
D'être toujours enceinte
Ah mon dieu, qu'c'est embêtant
Tous ces avortements

Les tuyaux qui sont faux
L'Angleterre qu'est trop chère
Roumanie, c'est fini
Y'a la sonde qui vagabonde
Et la tringle qui m'rend dingue
Le persil inutile
Le cheval qu'est brutal
La quinine, j'ai bonne mine
bis | Ah mon dieu, qu'c'est embêtant
D'être toujours enceinte
Ah mon dieu, qu'c'est embêtant
D'avoir tous ces enfants

Potemkine

auteur : Jean Ferrat

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
qui chante au fond de moi au bruit de l'océan
M'en voudrez-vous beaucoup si la révolte gronde
dans ce monde que je dis au vent des quatre vents

Ma mémoire chante en sourdine Potemkine

Ils étaient des marins durs à la discipline
Ils étaient des marins, ils étaient des guerriers
Et le coeur d'un marin au grand vent se burine
Ils étaient des marins sur un grand cuirassé

Sur les flots, je t'imagine Potemkine

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
où celui qui a faim va être fusillé
Le crime se prépare et la mer est profonde
que face aux révoltés montent les fusiliers

C'est mon frère qu'on assassine Potemkine

Mon frère, mon ami, mon fils, mon camarade
tu ne tireras pas sur qui souffre et se plaint
Mon frère, mon ami, je te fais le tracalde
Marin, ne tire pas sur un autre marin

Ils tournèrent leur carabine Potemkine

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
où l'on punit ainsi qui veut donner la mort
M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
où l'on n'est pas toujours du côté du plus fort

Ce soir, j'aime la marine Potemkine

Prenez garde

Sur l'air : la jeune garde, auteur : groupe féministe, date : début décennie 1970

bis | Prenez garde

Vous les papas, les phallos,

les machos, les virilos,

bis | A toutes ces femmes

Qui veul' changer la société, la société !

C'est la lutte des femmes qui commence,

C'est la révolte de tout' les opprimées,

C'est le mouv'ment des femmes qui s'avance

Et qui saura demain tout transformer !

bis | Prenez garde

Voilà les femmes !

La Ravachole

Sur l'air: La Carmagnole, auteur inconnu

L'Almanach de la révolution rend hommage à Ravachol en publiant cette carmagnole en 1894, année où Ravachol a été guillotiné. Il est monté à la guillotine en chantant le Père Duchesne.

bis | Dans la grand'ville de Paris
 bis | Il y a des bourgeois bien nourris
 Il y a les miséreux qui ont le ventre creux
 Ceux-là ont les dents longues, Vive le son, vive le son
 Ceux-là ont les dents longues, Vive le son d'explosion

Refrain :

Dansons la Ravachole,
 Vive le son, vive le son
 Dansons la Ravachole,
 Vive le son d'explosion
 Ah ça ira ça ira ça ira
 Tous les bourgeois goût'ront d'la bombe
 Ah ça ira ça ira ça ira
 Tous les bourgeois on les saut'ra.

bis | Il y a les magistrats vendus
 bis | Il y a les financiers ventrus
 Il y a les argousins, mais pour tous ces coquins
 Il y a d'la dynamite, Vive le son, vive le son
 Il y a d'la dynamite, Vive le son d'explosion

→ **Refrain**

bis | Il y a les sénateurs gâteaux
 bis | Il y a les députés véreux
 Il y a les généraux, assassins et bourreaux
 Bouchers en uniforme, Vive le son, vive le son
 Bouchers en uniforme, Vive le son d'explosion

→ **Refrain**

bis | Il y a les hôtels des richards
 bis | Tandis que les pauvres déchards
 A demi-morts de froid et soufflant dans leurs doigts
 Refilent la comète, Vive le son, vive le son
 Refilent la comète, Vive le son d'explosion

→ **Refrain**

bis | Ah nom de dieu faut en finir
 bis | Assez longtemps geindre et souffrir
 Pas de guerre à moitié, plus de lâche pitié
 Mort à la bourgeoisie, Vive le son, vive le son
 Mort à la bourgeoisie, Vive le son d'explosion

→ **Refrain**

Régularisation

Sur l'air: Ay! Carmela, auteur : Chorale des Chômeurs, date : décembre 97, (*) : ajout printemps 2001

bis | Vaillant ou Chevènement
Boum badaboum badaboum bam bam

bis | Font le programme des fascistes
Ay Carmela, Ay Carmela

bis | Honte à ceux qui choisissent
Boum badaboum badaboum bam bam

bis | La dérive nationaliste
Ay Carmela, Ay Carmela

bis | Pays des droits de l'homme
Boum badaboum badaboum bam bam

bis | Seul'ment pour ceux qu'ont du fric
Ay Carmela, Ay Carmela

bis | On ne peut laisser faire
Boum badaboum badaboum bam bam

bis | Nous accueillerons nos frères
Ay Carmela, Ay Carmela

bis | Régularisation
Boum badaboum badaboum bam bam

bis | Pour tous ceux qui le demandent
Ay Carmela, Ay Carmela

bis | (*) Faire la grève de la faim
Boum badaboum badaboum bam bam

bis | Pour pas mourir sous la torture
Ay Carmela, Ay Carmela

bis | (*) Jospin et Constantin
Boum badaboum badaboum bam bam

bis | Sont complices des assassins
Ay Carmela, Ay Carmela

bis | Dow Jones ou CAC 40
Boum badaboum badaboum bam bam

bis | Le même ordre nous condamne
Ay Carmela, Ay Carmela

bis | Camarades ministres
Boum badaboum badaboum bam bam

bis | Dernière heure pour comprendre
Ay Carmela, Ay Carmela

bis | Cont' le capitalisme
Boum badaboum badaboum bam bam

bis | Tous les Terriens solidaires
Ay Carmela, Ay Carmela

Rendez-vous avec la thune

Sur l'air: Le soleil a rendez-vous avec la lune (de Charles Trenet), auteur : chômeur-parolier Gaby, AC! Rhône, date : 1998

Le chômeur a rendez-vous avec la thune
 Mais la thune n'est pas là
 Et le chômeur l'attend
 Le chômeur ne demande pas la fortune
 Seulement un rev'nu décent.

La thune est là, la thune est là, la thune est là
 Et le chômeur ne la voit pas.
 Elle est gérée, et gaspillée
 Par une poignée d'priviliégiés
 Qu'a pas trop sué pour la gagner

Le chômeur a rendez-vous avec la thune
 Et la thune n'est pas là
 Et le chômeur comprend
 Qu'il ne faut plus pleurnicher au clair de lune
 Et qu'il faut lutter maintenant.

La lutte est là, la lutte est là, la lutte est là
 Hommes et femmes privés d'emploi
 Les salariés, les étudiants, les immigrés
 Au coude à coude on va gagner,
 On va gagner ...

Le chômeur a rendez-vous avec la thune
 Mais la thune n'est pas là
 Et le chômeur la prend

Sacco et Vanzetti

auteur : Moustaki/Joan Baez

Maintenant, Nicolas et Bart,
vous dormez au fond de nos coeurs
Vous étiez seuls dans la mort
mais par elle, vous vaincrez.

Here's to you, Nicolas and Bart
Best for ever, in our arms
The last and final moment is yours
That agony is your triumph.

La Semaine sanglante

Sur l'air: Jean-Baptiste Clément, auteur : 1871
à Paris au coeur même de la répression des Versaillais

1) Sauf des mouchards et des gendarmes
On ne voit plus par les chemins
Que des vieillards tristes aux larmes,
Des veuves et des orphelins.
Paris suinte la misère,
Les heureux même sont tremblants,
La mode est au conseil de guerre
Et les pavés sont tout sanglants.

Refrain :

Oui mais ... ça branle dans le manche :
Ces mauvais jours-là finiront
Et gare à la revanche
bis | Quand tous les pauvres s'y mettront.

2) Les journaux de l'ex-préfecture,
Les fibustiers, les gens tarés,
Les parvenus par aventure,
Les complaisants, les décorés,
Gens de bourse et de coins de rues
Amants de filles aux rebuts
Grouillent comme un tas de verrues
Sur les cadavres des vaincus.

→ **Refrain**

3) On traque, on enchaîne, on fusille
Tout ce qu'on ramasse au hasard :
La mère à côté de sa fille,
L'enfant dans les bras du vieillard.
Les châtiments du drapeau rouge
Sont remplacés par la terreur
De tous les chenapans de bouge,
Valets de rois et d'empereurs.

→ **Refrain**

4) Nous voilà rendus aux jésuites,
Aux Mac-Mahon, aux Dupanloup.
Il va pleuvoir des eaux bénites,
Les troncs vont faire un argent fou.
Dès demain, en réjouissance,
Et Saint-Eustache et l'Opéra
Vont se refaire concurrence
Et le bague se peuplera

→ **Refrain**

5) Demain les manons, les lorettes
Et les dames des beaux faubourgs
Porteront sur leurs collerettes
Des chassepots et des tambours.
On mettra tout au tricolore,
Les plats du jour et les rubans,
Pendant que les héros Pandore
Fera fusiller nos enfant.

→ **Refrain**

6) Demain, les gens de la police
Refleuriront sur le trottoir
Fiers de leurs états de service
Et le pistolet en sautoir.
Sans pain, sans travail et sans armes
Nous allons être gouvernés
Par des mouchards et des gendarmes,
Des sabre-peuple et des curés.

→ **Refrain**

7) Le peuple au collier de misère
Sera-t-il donc toujours rivé?
Jusques à quand les gens de guerre
Tiendront-ils le haut du pavé?
Jusques à quand la sainte clique
Nous croira-t-elle un vil bétail?
À quand enfin la République
De la justice et du partage?

→ **Refrain**

(nouveaux couplets par la chorale)
8) Nous voilà rendus aux évêques,
aux Jean-Paul II et aux Lefèbvre
Il va pleuvoir des eaux bénites
Les troncs vont faire un argent fou.
Jusques à quand les intégristes
vont-ils régir l' cours de nos vies
avec Travail, Famille, Patrie
comme au bon vieux temps de Vichy

→ **Refrain**

9) A part des flics et des vigiles,
On ne voit plus là dans les villes,
Que des chômeurs ou des précaires,
Des SDF ou des mendiants.
Le monde suinte la misère,
Les heureux même sont tremblants
La mode est au conseil de guerre,
Les rich' contre les prolétaires.

→ **Refrain**

10) Les gens de Bourse, les actionnaires,
Les exploiters et les vendus,
Les profiteurs de la misère,
Les complaisants, les parvenus,
Capitalistes planétaires
Et leurs larbins et leurs sicaires,
Grouillent comme un tas de verrues
Sur les cadavres des vaincus.

→ **Refrain**

Ce Social-là

Sur l'air: Emilie, Emilia (de Hugues Aufray), auteur : Chants de la Rue, date : automne 2000

Refrain :

Socialos, ce social-là :
 Le joli résultat que voilà !
 Pas beaucoup d'égalité, pas plus de fraternité
 et de moins en moins de liberté !
 Socialos, ce social-là :
 Le joli résultat que voilà !
 Après le temps des fachos,
 Puis celui des collabos,
 voilà maintenant les socialos !

J'étais ouvrier, je travaillais quarante heures,
 Je rêvais d'un avenir meilleur,
 J'ai cru le P.S. qui disait changeons la vie :
 Et me voilà chômeur pour la vie !

→ **Refrain**

J'allais faire mes courses au super marché du coin,
 Je n'avais pas beaucoup de sous,
 Mais tout a changé Jospin m'a bien possédé :
 Je n'ai plus de sous du tout !

→ **Refrain**

Toute la journée j'attends au resto du coeur,
 Pour avoir trois pommes de terre,
 Il paraît que c'est bien, que c'est le progrès social :
 Mais je n'ai qu'un droit : me taire !

→ **Refrain**

Les boîtes d'insertion me poursuivent sans arrêt,
 Elles disent vouloir m'insérer,
 Elles font du pognon en exploitant la misère :
 Moi, je refuse de me faire XXXX !

XXXX à choisir parmi arnaqué, entubé, possédé,
 yuku lé lé ...

→ **Refrain**

Socialauds

Sur l'air: V'là l'bon vent, auteur : chorale des Chômeurs, date : hiver 1998/99

Refrain :

Socialauds ! Socialauds !
 Gros salauds, mon banquier m'appelle !
 Socialauds ! Socialauds !
 Gros salauds ... et l'huissier m'attend.

bis | J'ai pas d'pognon pour mon loyer
 bis | Et pas d'oseille pour mon dîner

→ Refrain

bis | Et pas d'oseille pour mon dîner
 bis | Le Père Lionel y doit trouver

→ Refrain

bis | Le Père Lionel y doit trouver
 bis | OÙ sont planqués tous les lovets

→ Refrain

bis | OÙ sont planqués tous les lovets
 bis | Le Père Trichet y doit raquer

→ Refrain

bis | Le Père Trichet y doit raquer
 bis | Et l'Père Fabius y doit cracher

→ Refrain

bis | Et l'Père Fabius y doit cracher
 bis | Le pognon on va le trouver

→ Refrain

bis | Le pognon on va le trouver
 bis | On va taxer les financiers

→ Refrain

Société, tu m'auras pas

auteur : Renaud

Y'a eu Antoine avant moi, y'a eu Dylan avant lui
Après moi, qui viendra, après moi, c'est pas fini
On les as récupéré, oui, mais moi, on m'aura pas
Je tirerais le premier et je viserais au bon endroit

Refrain :

J'ai chanté dix fois, cent fois, j'ai hurlé pendant des mois

J'ai crié sur tous les toits ce que je pensais de toi

Société, société, tu m'auras pas

J'ai marché sur bien des routes, j'ai connu bien des patelins

Partout, on vit dans le doute, partout, on attend la fin

J'ai vu occuper ma ville par des cons en uniforme

Qu'étaient pas vraiment virils mais qui se prenaient pour des hommes

→ **Refrain**

J'ai vu pousser des barricades, j'ai vu pleurer mes copains

J'ai entendu les grenades tonner au petit matin

J'ai vu ce que tu faisais du peuple qui vis pour toi

J'ai connu l'absurdité de ta morale et de tes lois

→ **Refrain**

Demain, prends garde à ta peau, à ton fric, à ton boulot

Car la vérité vaincra, la commune refleurira

Mais, en attendant je chante et je te crache à la gueule

Cette petite chanson méchante que t'écoutes dans ton fauteuil

→ **Refrain**

STO'Song

Sur l'air: la mauvaise réputation, auteur : chorale des Chômeurs

RMIste, sans emploi-fiction

J'ai mauvaise réputation

Que j'me démène ou que j'reste coi

Je passe pour un je-ne-sais-quoi

Je ne fais pourtant de tort à personne

J'essaye de survivre avec mon aumône

bis | Mais les patrons aimeraient que

L'on travaille tous gratos pour eux

Cristian Bourquin médit de moi

Avec Aubry, ça va de soi

y'a plus de code du travail

Seulement le droit du bétail

Plus de contrat et plus de grève

Pour le patron, ça s'rait le rêve

Je ne fais pourtant de tort qu'aux boursiers é

En n'acceptant pas le travail forcé é

bis | Mais les patrons aimeraient que

L'on travaille tous gratos pour eux

Jean-Marc Sylvestre me montre au doigt

Avec Seillière, ça va de soi.

Le Tango des Bouchers de la Villette

auteur : Boris Vian

C'est le tango

des bouchers de la Villette

C'est le tango des tueurs des abattoirs

Venez cueillir la fraise et l'amourette

Et boire du sang

avant qu'il soit tout noir

Faut qu'ça saigne

Faut qu'les gens ayent à bouffer

Faut qu'les gros puissent se goinfrer

Faut qu'les p'tits puiss'nt engraisser

Faut qu'ça saigne

Faut qu'les mandataires aux halles

Puissent s'en fourrer plein la dalle

Du filet à huit cents balles

Faut qu'ça saigne

Faut qu'les peaux se fassent tanner

Qu'les pieds se fassent paner

Que les têtes aillent mariner

Faut qu'ça saigne

Faut avaler d'la barbaque

Pour être bien gras quand on claque

Et nourrir des vers comaques

Faut qu'ça saigne

Bien fort!

C'est le tango des joyeux militaires

Des gais vainqueurs

De partout et d'ailleurs

C'est le tango des fameux

va-t-en-guerre

C'est le tango de tous les fossoyeurs

Faut qu'ça saigne

Appuie sur la baïonnette

Faut qu'ça rentre ou bien qu'ça pète

Sinon t'auras une grosse tête

Faut qu'ça saigne

Démolis-en quelques-uns

Tant pis si c'est des cousins

Fais-leur sortir le raisin

Faut qu'ça saigne

Si c'est pas toi qui les crève

Les copains prendront la r'lève

Et tu joueras la vie brève

Faut qu'ça saigne

Demain ça sera ton tour

Demain ça sera ton jour

Plus d'bonhomme et plus d'amour

Tiens! Voilà du boudin!

Voilà du boudin! Voilà du boudin!

Le Temps des cerises

auteur : Jean-Baptiste Clément, date : 1866

Créée avant la Commune, elle est devenue la chanson de la Commune.

Quand nous en serons au temps des cerises,
Les gais rossignols, les merles moqueurs,
Seront tous en fête.

Les belles auront la folie en tête,
Et les amoureux, du soleil au coeur.

Quand nous en serons au temps des cerises,
Sifflera bien mieux le merle moqueur.

Mais il est bien court le temps des cerises
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles.
Cerises d'amour aux robes pareilles
Tombant sous la feuille en gouttes de sang.
Mais il est bien court le temps des cerises,
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant.

Quand vous en serez au temps des cerises
Si vous avez peur des chagrins d'amour
Evitez les belles.

Moi qui ne crains pas les peines cruelles
Je ne vivrai pas sans souffrir un jour.

Quand vous en serez au temps des cerises
Vous aurez aussi des chagrins d'amour.

J'aimerai toujours le temps des cerises
C'est de ce temps-là que je garde au coeur,
Une plaie ouverte.

Et dame Fortune en m'étant offerte
Ne pourra jamais calmer ma douleur.

J'aimerai toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au coeur.

Terre d'accueil

auteur : Chants de la Rue, date : mars 2001

Ils ont crus qu'en venant ici
 Bras ouverts ils s'raient accueillis
 Voulant échapper aux carnages
 Ils se sont échoués sur nos plages

Refrain :

Si une frontière décide qui est bon
 Cette fourmilière est peuplée de cons
 De cons assassins qui protègent leur terrain
 suppliant leur dieu qu'on ne leur vole pas leurs
 biens

Au début on les a parqués
 Ils ont crus qu'ils s'raient écoutés
 Un par un on les a jugés
 Puis décidé d'les expulser

→ Refrain

Les journaliste en ont parlé
 Pour faire bien dans l'actualité
 Les politiques s'sont exprimés
 Au cas par cas ils s'ront virés

→ Refrain

Texte de Needermeier

Sur l'air: Needermeier, auteur inconnu, date : 1942

à Dachau

Quand ils sont venus chercher les communistes
Je n'ai rien dit
Je n'étais pas communiste
bis | Je n'ai rien dit

Quand ils sont venus chercher les syndicalistes
Je n'ai rien dit
Je n'étais pas syndicaliste
bis | Je n'ai rien dit

Quand ils sont venus chercher les juifs
Je n'ai rien dit
Je n'étais pas juif
bis | Je n'ai rien dit

Quand ils sont venus chercher les catholiques
Je n'ai rien dit
Je n'étais pas catholique
bis | Je n'ai rien dit

 | Puis ils sont venus me chercher
bis | Et il ne restait plus personne
 | pour dire quelque chose.
pour dire quelque chose.

Tout fout le camp

Sur l'air: Paroles : Raymond Asso, Musique : Juel, auteur inconnu, date : années 30

les 2ième et dernier couplets ne sont pas les originaux

Nous sommes maîtres de la terre
 Nous nous croyons des presque dieux
 Et pan! le nez dans la poussière
 Qu'est-c'que nous sommes. Des pouilleux!

Refrain :

Et là-haut, les oiseaux
 Qui nous voient tout petits, si petits.
 Tournent, tournent sur nous
 Et crient : « Au fou, au fou! »

Nous nageons tous dans la bêtise
 Et l'on invente des drapeaux
 On met des couleurs aux chemises
 Sous la chemise, y'a la peau

→ Refrain

Ecoutez le monde en folie :
 « Vive la mort ... Vive la faim »
 Pas un ne crie : « Vive la vie »
 Nous sommes tous des assassins!

→ Refrain

C'est toute la terre qui gronde
 Bonne saison pour les volcans!
 On va faire sauter le monde!
 Cramponnez-vous ... Tout fout le camp.

Et là-haut, les corbeaux
 Qui nous voient tout petits, si petits.
 Tournent comme des fous
 Et crient : « A nous, à nous! »

La vie pourrait être si belle
 Si l'on voulait vivre d'abord
 Pourquoi se creuser la cervelle
 Quand y'a du bon soleil dehors

Car là-haut, les oiseaux
 Qui nous voient tout petits, si petits,
 Crient : « Les hommes sont fous »
 Et se foutent de nous!

Tremblez financiers et patrons

Sur l'air : Chant du Départ, auteur : Chorale des chômeurs, date : novembre 97

La victoire en chantant

Et en menant la grève

La justice guidant nos pas

Et du nord au midi

La révolte se lève

Sonnant l'heure du prolétariat

Tremblez, financiers et patrons

Ivres de fric et de guerre

L'ouvrier proclame l'autogestion

Le paysan reprend sa terre

La révolution nous appelle

Car sans elle pas d'avenir

bis | Et le peuple aspire à vivre
| Le capitalisme doit mourir.

Le Triomphe de l'anarchie

auteur : Charles d'Avray

Tu veux bâtir des cités idéales,
 Détruis d'abord les monstruosités :
 Gouvernement, casernes, cathédrales,
 Qui sont pour nous autant d'absurdités.
 Dès aujourd'hui, vivons le communisme,
 Ne nous groupons que par affinité.
 Notre bonheur naitra de l'altruisme,
 Que nos désirs soient des réalités !

Refrain :

Debout, debout,
 Compagnons de misère !
 L'heure est venue, il faut nous révolter.
 Que le sang coule et rougisse la terre
 Mais que ce soit pour notre liberté.
 C'est reculer que d'être stationnaire
 On le devient de trop philosopher.

Debout, debout, vieux
 bis révolutionnaire,
 Et l'anarchie enfin va triompher !

On rêve amour au-delà des frontières,
 On rêve amour aussi de tous côtés.
 On rêve amour dans des nations entières,
 L'erreur fait place à la réalité.
 Oui, la patrie est une baliverne,
 Un sentiment doublé de lâcheté.
 Ne deviens pas de la viande à caserne,
 Jeune conscrit : mieux te vaut désertier.

→ Refrain

Quand ta pensée invoque ta confiance
 Avec la science il te faut concilier.
 C'est le savoir qui forge la conscience,
 L'être ignorant est un irrégulier.
 Si l'énergie indique un caractère,
 La discussion en dit la qualité.
 Entends, réponds,
 ais ne sois pas sectaire :
 Ton avenir est dans la vérité.

→ Refrain

Place pour tous au banquet de la vie !
 Notre appétit seul peut se limiter.
 Que pour chacun la table soit servie,
 Le ventre plein l'homme peut discuter.
 Que la nitro comme la dynamite
 Soient là pendant qu'on discute raison :
 S'il est besoin, renversons la marmite,
 Mais de nos maux hâtons la guérison !

→ Refrain

Empare-toi maintenant de l'usine,
 Du capital ne sois plus serviteur.
 Reprends l'outil et reprends la machine,
 Tout est à tous, rien n'est à l'exploiteur.
 Sans préjugés, suis les lois de nature
 Et ne produis que par nécessité :
 Travail facile ou besogne très dure
 N'ont de valeur qu'en leur utilité.

→ Refrain

Vélo

auteur : Chiche Montpellier, date : automne 2000

Les autos ça pue

Les autos ça pue, ça sent la charogne
 Les autos ça pue, ça tue, ça pollue
 Moi mon p'tit vélo, il sent l'eau d'cologne
 Moi mon p'tit vélo, il sent la laitue

La Vélorution

Sur l'air : Jingle bells

Refrain :

Les autos, les autos,
 C'est un vrai poison
 La vélo, la vélo, la vélorution
 bis | Hey

Nous voulons pédaler,
 sans se faire asphyxier,
 sans se faire écraser,
 sans se faire insulter
 Nous en avons assez de
 nous faire renverser
 par ces tarés d'chauffeurs aux
 neurones enfumés

→ Refrain

Nous voulons pédaler,
 sans se faire asphyxier,
 sans se faire écraser,
 sans se faire insulter
 Nous en avons assez de
 N'pas être respecté
 Et des publicités
 Pour leurs voitures de tarés.

→ Refrain

Si j'avais une auto

Sur l'air : Si j'avais un marteau

Si j'avais une auto,
 Je serais un gros naze
 Je lacherais les gaz,
 Dans la gueule des vélos.
 Je polluerais la Terre,
 J'en aurais rien à faire.
 J'abus'rais du klaxon, à fond,
 J'emmerd'rais les piétons ...
 Oh, oh, je serais un gros con!
 bis | Oh, oh, oh, oh

Auto ciao

Sur l'air : Bella ciao

Le jour se lève je me réveille
 Auto ciao, auto ciao,
 Auto ciao, ciao, ciao,
 Le jour se lève je me réveille
 Et je vois l'envahisseur !

O bicyclette emmène moi
 Auto ciao, auto ciao,
 Auto ciao, ciao, ciao,
 O bicyclette emmène moi
 Il faut virer les autos !

Car si l'auto, poursuit sa route
 Auto ciao, auto ciao,
 Auto ciao, ciao, ciao,
 Car si l'auto, poursuit sa route
 Nous allons tous dépérir !

Tous asphyxiés, tous écrasés
 Auto ciao, auto ciao,
 Auto ciao, ciao, ciao,
 Tous asphyxiés, tous écrasés
 Il nous faut nous révolter !

O bicyclette emmène moi
 Auto ciao, auto ciao,
 Auto ciao, ciao, ciao,
 O bicyclette emmène moi
 Pédalons en liberté !

J'ai un beau vélo

Sur l'air : J'ai du bon tabac

J'ai un beau vélo,
 Une belle bicyclette
 Toi dans ton auto
 Tu pues vraiment trop

Laisse ta caisse au garage

Sur l'air : Santiano

Laisse ta caisse au garag'
 et prend ton vélo
 Il fait beau, jette toi à l'eau
 Tes rollers et un p'tit sac à dos
 Ca muscle les fesses et les abdos

Tiens bon l'guidon,
 pas besoin d'gazoil
 Il fait beau, jette toi à l'eau
 Juste en appuyant
 sur les pédales
 Nous allons virer
 toutes les autos

L'antibagnole

Sur l'air : la Carmagnole

bis | Monsieur le maire avait promis
 bis | Des pistes cyclables longues et jolies
 Mais en réalité Ya pas d'sécurité

Dansons l'antibagnole
 A bas le son, à bas le son
 Dansons l'antibagnole
 A bas le son du klaxon

bis | Monsieur le maire avait promis
 bis | Des beaux parks à vélos gratuits
 Mais on attend aussi
 Les bus et l'tram gratuits

Fêtons l'antibagnole
 A bas le son, à bas le son
 Dansons l'antibagnole
 A bas le son du klaxon

Sur l'air : La mauvaise réputation

Les vélos, rollers et piétons
Ont mauvaise réputation,
Si l'on stoppait la pollution,
Certains se f'raient beaucoup moins d'ronds.
On ne fait pourtant de tort à personne
En voulant virer le bruit des klaxons ...

Mais les lobbies n'aiment pas que
l'on veuill' respirer un peu mieux,
Non, les lobbies n'aiment pas que
l'on imagin' la ville sans eux.

Tout le monde va s'asphyxier.
Les pédégés nous laiss' crever !

Au villag' pour aller chercher
Ses marmots son pain son Libé
Au lieu de marcher, pédaler,
On préfère son diesel douillet.
On ne fait pourtant de tort à personne,
En voulant virer le bruit des klaxons ...

Mais les braves gens n'aiment pas
que certains les traitent de paresseux,
Non, les braves gens n'aiment pas
que l'on dise ce qui est bon pour eux.

Les écolos en ont assez,
Vélorution, hasta siempre !

La Vie s'écoule

auteur : Raoul Vaneigem, date : début 1961
créée lors d'une grande vague de grèves en Belgique.

La vie s'écoule, la vie s'enfuit
Les jours défilent au pas de l'ennui
bis | Parti des rouges, parti des gris
 | Nos révolutions sont trahies.

Le travail tue, le travail paie
Le temps s'achète au supermarché
bis | Le temps payé ne revient plus
 | La jeunesse meurt de temps perdu.

Les yeux faits pour l'amour d'aimer
Sont le reflet d'un monde d'objets.
bis | Sans rêve et sans réalité
 | Aux images nous sommes condamnés.

Les fusillés, les affamés
Viennent vers nous du fond du passé
bis | Rien n'a changé mais tout commence
 | Et va mûrir dans la violence.

Brûlez, repaires de curés,
Nids de marchands et de policiers!
bis | Au vent qui sème la tempête
 | Se récoltent les jours de fête.

Les fusils sur nous dirigés
Contre les chefs vont se retourner :
bis | Plus de dirigeants, plus d'État
 | Pour profiter de nos combats.

Le Visionneur des téléés

Sur l'air: Le Poinçonneur des Lilas, auteur : Chorale des chômeurs, date : mars 1999

J'suis l'visionneur des téléés
 Le gars qui r'garde et qu'on ne voit jamais
 Je surveille les rues d'la ville
 Les gens défilent
 8 heures par jour 24 écrans
 Pour moi la vie c'est noir et blanc
 Devant mon mur d'aquariums
 Je vois aller venir des petits hommes
 Y a pas d'couleur ni de paroles
 Dans mon sous-sol Paraît qu'y a pas de sot métier
 Moi j'mate la vie sur des téléés

Des écrans, des écrans, encore des écrans
 Des écrans, des écrans, toujours des écrans
 Y a d'quoi dev'nir dingue
 De quoi prendre un flingue
 Mais je reste comme un flan
 Devant mes écrans
 Des écrans, des écrans, toujours des écrans
 Des p'tits écrans, (ter) ...

J'suis l'visionneur des téléés
 Big Brother chargé d'la sécurité
 J'en ai marre, j'en ai ma claque De ce cloaque
 Pour tuer le temps, j'ai découvert
 Que j'peux dormir les yeux ouverts
 Pour m'surveiller, ils ont mis
 Une caméra pointée sur moi aussi
 Y a quelque part un vigile
 Une aut'victime
 Qui sur des écrans noir et blanc
 Surveille tous les gardiens d'écrans

Des écrans, des écrans, encore des écrans
 Des écrans, des écrans, toujours des écrans
 Y a d'quoi dev'nir dingue
 De quoi prendre un flingue
 Mais je reste comme un flan
 Devant mes écrans
 Des écrans, des écrans, toujours des écrans
 Des p'tits écrans (quater) ...

Y'en a ras l'front

Sur l'air: Peuple aux armes, auteur : RLF Nîmes, date : 1997/98

Tous solidaires sur cette terre
C'est notre espoir pour les peuples de demain
Contre la haine, cette idée reine,
Nous la combattons déjà sur tous les fronts

Il est des villes où des débiles
Ont pris parti pour le royaume des cons
Mais sur les places, ceux que l'on chasse
Proclament fort qu'ils en ont quoi? Ras l'Front!

Même si tu doutes, si tu écoutes
Tous les discours qui appellent à l'exclusion
Dis-toi, peut-être, que tes ancêtres
Ont combattu pour notre libération.

Si l'on veut vivre et rester libres
Hors des cachots, des camps de concentration
Cont' le racisme et le fascisme
Aujourd'hui, crions tous "Y'en a Ras l'Front!"

Y'en a ras l'Sarko

Sur l'air: Peuple aux armes, auteur : Chants de la Rue, date : mars 2006

Tous solidaires sur cette terre
C'est notre espoir pour les peuples de demain
Contre la haine, cette idée reine,
Nous la combattons déjà sur tous les fronts

Et sur les ondes, tout ce beau monde
A pris parti pour le royaume des salauds
Mais sur les places, ceux que l'on chasse
Proclament fort qu'ils s'f'ront la peau de Sarko!

Même si tu doutes, si tu écoutes
Tous les discours qui appellent à l'exclusion
Dis-toi, peut-être, que tes ancêtres
Ont combattu pour notre libération.

Si l'on veut vivre et rester libres
Hors des cachots, des centres de rétention
Cont' le racisme et le fascisme
D'son palais d'l'Elysée, nous le chasserons!

L'Estaca

auteur : Lluís Llach, date : début des années 1970
en catalan

L'avi Siset em parlava
 De bon mati al portal
 Mentre el sol esperavem
 I els carros veiem passar

Siset, que no veus l'estaca
 On estem tots lligats?
 Si no podem desfer-nos-en
 Mai no podrem caminar!

Refrain :

Si estirem tots ella caurà
 I molt de temps no pot durar
 Segur que tomba, tomba, tomba
 Ben corcada deu ser ja
 Si tu l'estires fort per aquí (per'qui)
 I jo l'estiro fort per allà (per'lla)
 Segur que tomba, tomba, tomba,
 I ens podrem alliberar

Pero Siset fa molt temps ja
 Les mans se'm van escorxant!
 I quan la força se me'n va
 Ella és més ample i més gran

Ben cert sé que està podrida.
 Pero és que, Siset, costa tant!
 Que a cops la força m'oblida
 Tornem a dir el teu cant :

→ Refrain

L'avi Siset ja no diu res
 Mal vent que se'l va emportar
 Ell qui sap cap a quin indret
 I jo a sota el portal

I quan passem els nous vailets
 Estiro el col per cantar
 El darrer cant d'en Siset
 Lo darrer que em va ensenyar

→ Refrain

TRADUCTION

Grand-père Siset me parlait ainsi
De bon matin sous le porche
Tandis qu'en attendant le soleil
Nous regardions passer les charettes

Siset, ne vois-tu pas le pieu
Où nous sommes tous attachés ?
Si nous ne pouvons nous en défaire,
Jamais ne pourrons nous échapper !

Refrain :

Si nous tirons tous, il tombera
Cela ne peut durer longtemps
C'est sûr il tombera, tombera, tombera
Bien vermoulu il doit être déjà.
Si tu le tires fort par ici,
Et que je le tire fort par là
C'est sûr, il tombera, tombera, tombera,
Et nous pourrons nous libérer.

Mais Siset, ça fait déjà bien longtemps
Mes mains à vif sont écorchées !
Et alors que les forces me quittent
Il est plus large et plus haut.

Bien sûr, je sais qu'il est pourri.
Mais, aussi, Siset, il est si lourd !
Que parfois les forces me manquent
Reprenons donc ton chant :

→ **Refrain**

Grand-père Siset ne dit plus rien
Un mauvais vent l'a emporté
Lui seul sait vers quel lieu
Et moi, je reste sous le porche

Et quand passent d'autres gens
Je lève la tête pour chanter
le dernier chant de Siset,
Le dernier qu'il m'a appris :

→ **Refrain**

L'Amour anarchiste

auteur : Gaston Couté, date : 1899

ou *“l'amour qui se fout de tout”*

Le gas était un tâcheron
N'ayant que ses bras pour fortune ;
La fille : celle du patron,
Un gros fermier de la commune.
bis | Ils s'aimaient tous deux tant et plus.

Écoutez ça les bonnes gens
Petits de coeur et gros d'argent !
Ecoutez ça : ils s'aimaient tant et plus.
L'amour ça se fout des écus !

Lorsqu'ils s'en revenaient du bal
Par les minuits clairs d'assemblées,
Au risque d'un procès-verbal,
Ils faisaient de larges roulées
bis | Au plein des blés profonds et droits
Écoutez ça les bonnes gens
Qu'un bicorné rend grelottants !
Ecoutez ça : les blés profonds et droits.
L'amour ça se fout de la loi.

Un jour, s'en furent tous deux prier
Elle : son père ! Et lui : son maître !
De les laisser se marier.
Mais le vieux les envoya paître ;
bis | Alors ils prirent la clef des champs.
Ecoutez ça les bonnes gens
Qui respectez les cheveux blancs
Ecoutez ça : ils prirent la clef des champs.
L'amour ça se fout des parents !

S'en furent dans quelque cité,
Loin des labours, loin des jachères ;
Passèrent ensemble un été,
Puis, tout d'un coup, ils se fâchèrent
bis | Et se quittèrent bêtement.
Ecoutez ça les bonnes gens
Mariés, cocus et puis contents !
Ecoutez ça : ils s'quittèrent bêtement.
bis | L'amour ça se fout des amants !

Morts les enfants

auteur : Renaud

Chiffon imbibé d'essence,
Un enfant meurt en silence
Sur le trottoir de Bogotá
On ne s'arrête pas
Dechiq'utés aux champs de mines,
Décimés aux premières lignes
Morts les enfants de la guerre
Pour les idées de leur père

Bal à l'ambassade,
Quelques vieux malades
Imbéciles et grabataires
Se partagent l'univers

Morts les enfants de Bopale,
Industrie occidentale
Parti dans les eaux du Gange,
Des avocats s'arrangent.
Morts les enfants de la haine
Près de nous ou plus lointaine
Morts les enfants de la peur
Chevrotine dans le coeur

Bal à l'ambassade,
Quelques vieux malades
Imbéciles et militaires
Se partagent l'univers

Morts les enfants du Sahel,
On accuse le soleil
Morts les enfants de Seveso,
Morts les arbres, les oiseaux
Morts les enfants de la route,
Dernier week-end du mois d'août
Papa picolait sans doute
Deux ou trois verres, quelques gouttes

Bal à l'ambassade,
Quelques vieux malades
Imbéciles et tortionnaires
Se partagent l'univers

Mort l'enfant qui vivait en moi,
Qui voyait en ce monde-là
Un jardin, une rivière
Et des hommes plutôt frères
Le jardin est une jungle,
Les hommes sont devenus dingues
La rivière charrie les larmes,
Un jour l'enfant prend une arme

Bal sur l'ambassade,
Attentat grenade
Hécatombe au ministère
Sous les gravats, les grabataires

Les Sans Papiers

Sur l'air: les petits papiers (de Gainsbourg), auteur : Nicolas Bacchus, date : début 2002

<http://bacchus.fr.st/>

Charters, au r'voir, papier mouchoir
C'est juste sous vos papiers-rideaux
N'ayez plus peur, papier d'humeur
De protester

Laissez passer les sans papiers
Ministres, préfettes, papier en-tête
Promis, pas fait, papier froissé
Nous, on est prêt.

Tous vos décrets, papier WC
Vos lois bancales, papier journal
Doivent faire plaisir, papier
«papi(e)r(en)»
Aux nostalgiques

La bête exulte, papier occulte
Quand c'est Jospin, papi'essuie-mains
Ou Chevèn'ment, encore vivant ?
Qui r'passent les plats.

Les préfectures, papier ordure
Leurs policiers, rues quadrillées
Font du zèle et, papiers cachés
Se lavent les mains

Trop attendu, pas pied de grue
Faut s'décider, papiers signés
Laissez passer les sans papiers
Faites circuler !

Laissez passer les sans papiers
Ministres, préfettes, papier en-tête
Promis, pas fait, papier gâché
Faites circuler !

Allez, faites circuler, circulez,
circulez...

Socialauds, Gros salauds

Sur l'air: V'là l'bon vent, auteur : Chants de la Rue, date : mai 2002

Refrain :

Socialauds ! Socialauds !
Gros salauds, le FN m'appelle !
Socialauds ! Socialauds !
Gros salauds ... et Chirac m'attend.

bis | Plein d'promesses pour
nous faire voter
bis | L'programme Chirac à l'arrivée

→ **Refrain**

bis | Des caméras pour nous fliquer
bis | Quand on lutte pour l'égalité

→ **Refrain**

bis | Et des matraques pour
nous casser
bis | Quand on lutte pour la liberté

→ **Refrain**

bis | Mais où est la fraternité ?
bis | Les pauv' ne peuvent
plus se loger

→ **Refrain**

bis | Le capital s'est envolé
bis | Toujours plus de précarité

→ **Refrain**

bis | Esclavage pour les sans-papiers
bis | Plus besoin d'délocaliser

→ **Refrain**

bis | Impunité des financiers
bis | Délit des pauv' exacerbés

→ **Refrain**

bis | Sur l'créneau d'insécurité
bis | Au fond du trou vous êtes allés

→ **Refrain**

bis | C'est les fachos politisés
bis | qui vont finir par gouverner

→ **Refrain**

bis | Le FN pour nous menacer
bis | Et Chirac pour exécuter

→ **Refrain**

Anne, ma soeur Anne

auteur : Louis Chédid

Anne, ma soeur Anne
 Si j'te disais c'que j' vois v'nir
 Anne, ma soeur Anne, j'arrive pas y croire
 C'est comme un cauchemar, sale cafard
 Anne, ma soeur Anne, en écrivant ton journal
 Du fond d'ton placard
 Anne, ma soeur Anne
 Tu pensais qu'on n'oublierait jamais
 Mais mauvaise mémoire

Elle ressort de sa tanière
 La Nazie-nostalgie
 Croix gammée, botte à clous
 Et toute la panoplie
 Elle a pignon sur rue
 Des adeptes, un parti
 La voilà revenue, l'historique hystérie

Anne, ma soeur Anne
 Si j'te disais c'que j'entends
 Anne, ma soeur Anne, les mêmes discours
 Les mêmes slogans, les mêmes aboiements
 Anne, ma soeur Anne, j'aurais tant voulu te dire
 P'tite fille martyr
 Anne, ma soeur Anne, tu peux dormir tranquille
 Elle reviendra plus, la vermine

Mais beaucoup d'indifférence, de patiences malvenues
 Pour ces anciens damnés au goût de déjà vu
 Beaucoup trop d'indulgence, trop de bonnes manières
 Pour cette Nazie-nostalgie qui ressort de sa tanière
 Comme Hier

Anne, ma soeur Anne, si j'te disais c'que j'vois v'nir
 Anne, ma soeur Anne, j'arrive pas y croire
 C'est comme un cauchemar, sale cafard
 Anne, ma soeur Anne.

La java de Benoît Broutchoux

Sur l'air: La java des bons enfants, auteur : Igwal

C'est la java de Benoît,
Cell'qui fait peur aux bourgeois ;
C'est la java de Broutchoux,
Cell'qui fait table ras'de tout.

Broutchoux était un prolo
Qu'aimait pas les socialos ;
C'est un cochon d'anarchiste,
Affirmait Basly-la-jaunisse.

Les élus sont des vendus,
Les baslycots des lav'dus,
Rétorquait Benoît Broutchoux,
Les réformist's sont bien trop mous.

La catastrophe de Courrières
Fit mill' morts et des poussières,
Pour les patrons la fortune,
Pour les mineurs la foss'commune.

Dans le comité de grève,
Broutchoux s'bagarrait sans trêve ;
Les pandores l'ont alpagué
Et pour deux mois l'ont hébergé.

Benoît détestait les flics ;
Pour caus' de désordr' public
La villa des mill'barreaux
Devint vit' sa maison d'repos.

Brûler l'dur, c'est croquignol ;
Faut pas aimer les contrôles,
A part celui des naissances :
Pas d'chair à canons pour la France !

Dans ses canards syndicaux,
Pour se marrer, notre poteau,
Narrait des histoires de cul :
La lutt' des classes a ses cocus.

Viv' l'éducation sexuelle,
Les ratichons au bordel,
Plus d' patrie, moins de travail,
A bas la troupe et la mitraille !

Tous les bons bougres de ch' Nord,
De Lille à Douai s' remémorent
Sa gouaille et tous ces combats
Et chantent la java de Benoît.

Chanson du conseil pour le maintien des occupations

Sur l'air: Nos soldats à La Rochelle, auteur : Alice Becker-Ho, date : mai 68

Alice Becker-Ho fait partie de l'Internationale Situationniste

Rue Gay-Lussac, les rebelles
N'ont qu'les voitur's à brûler.
Que vouliez-vous donc, la belle,
Qu'est-ce donc que
vous vouliez ?

Des canons par centaines,
Des fusils par milliers,
Des canons, des fusils,
Par centaines et par milliers.

Dites-moi comment s'appelle
Ce jeu-là que vous jouiez ?
La règle en paraît nouvelle :
Quel jeu, quel jeu singulier !

→ **Refrain**

La révolution, la belle,
Est le jeu que vous disiez.
Elle se joue dans les ruelles,
Elle se joue grâce aux pavés.

→ **Refrain**

Le vieux monde et ses séquelles,
Nous voulons les balayer.
Il s'agit d'être cruels,
Mort aux flics et aux curés.

→ **Refrain**

Ils nous lancent comme grêle
Grenades et gaz chlorés,
Nous ne trouvons que des pelles
Et couteaux pour nous armer.

→ **Refrain**

Mes pauvres enfants, dit-elle,
Mes jolis barricadiers,
Mon coeur, mon coeur
en chancelle,
Je n'ai rien à vous donner.

→ **Refrain**

Si j'ai foi en ma querelle
Je n'crains pas les policiers.
Il faut qu'elle devienne celle
Des camarades ouvriers.

→ **Refrain**

Le gaullisme est un bordel,
Personne n'en peut plus douter.
Les bureaucrates,
aux poubelles !
Sans eux, on aurait gagné.

→ **Refrain**

Rue Gay-Lussac, les rebelles
N'ont qu'les voitures à brûler.
Que vouliez-vous donc, la belle,
Qu'est-ce donc que
vous vouliez ?

→ **Refrain**

V'là les flics

Sur l'air: Le bon dieu dans la merde, auteur : Les Chants de la rue, date : mars 2003

bis | Racistes, violents, injustes
 | V'là les flics
 | Attention aux matraques

Les jeunes des cités
 V'là les flics
 S'en prennent plein la gueule
 Police
 Se font tuer par balles
 V'là les flics
 Se font tuer par balles
 → **Refrain**

Ensuite les sans-papiers
 V'là les flics
 S'en prennent plein la gueule
 Police
 Expulsions mortifères
 V'là les flics
 Expulsions mortifères
 → **Refrain**

Les squatteurs et teuffeurs
 V'là les flics
 S'en prennent plein la gueule
 Police
 Expulsion et saccage
 V'là les flics
 Expulsion et saccage
 → **Refrain**
 Et les manifestants
 V'là les flics
 S'en prennent plein la gueule
 Police
 Attention aux provocs
 V'là les flics
 Attention aux provocs
 → **Refrain**
 Et les bébés fichés
 V'là les flics
 sont pas des délinquants
 à 3 ans
 Non au signalement des enfants
 Non au signal'ment des enfants

Qu'est-ce qu'on attend ?

Sur l'air: "Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux?" de Ray Ventura, auteur : Les Chants de la rue, date : mars 2003

Qu'est-ce qu'on attend pour les fair' taire ?
 Qu'est-ce qu'on attend ? Qu'ils nous enterrent,
 (Ces villepins, ces sarkozys,
 Ces macronniens, ces macronniennes, Ces flics,
 ces keufs et toute la panoplie.
 Depuis qu'ils ont repris les rênes,
 Les matraques jonglent à perdre haleine,
 Les p'tites bavures, ils n'en ont cure,
 Qu'est-ce qu'on attend pour les fair' taire ?
 Qu'est-ce qu'on attend pour les fair' taire ?
 Qu'est-ce qu'on attend ? Qu'ils nous enferment,
 Arrestations, puis expulsions,
 Deviennent chaque jour leurs seul's motivations.
 Les charters de nouveau en fête,
 Tourbillonnent au dessus d'nos têtes,
 Remplis d'maliens, ou de roumains,
 Qu'est-ce qu'on attend pour les fair' taire ?

Qu'est-ce qu'on attend pour les fair' taire ?
 Qu'est-ce qu'on attend ? Qu'ils nous enterrent,
 Les p'tites fractures, les p'tites tortures,
 Aux poulaillers de nouveau s'aventurent.
 La prévention n'est plus de mise,
 La répression leur seule devise,
 Plus d'libertés, d'fraternité,
 Qu'est-ce qu'on attend ? SOYONS REBELLES.
 Qu'est-ce qu'on attend ? Soyons rebelles,
 Qu'est-ce qu'on attend ? Ouvrons nos ailes,
 Dans les ruelles, en ribambelle,
 Luttons pour que l'état se démantèle.
 Cette société, quelle poubelle,
 A nous de la rendre plus belle,
 En nous battant contre ces glands,
 bis | Il est grand temps,
 Il est grand temps qu'on se réveille.

Que la guerre est douce

Sur l'air: "Le loup, la biche et le chevalier" de Henri Salvador, auteur : Les Chants de la rue, date : mars 2003

Que la guerre est douce,
Se répétait l'oncle Sam.
En suçant son pouce,
Bush rêve du déclin d'Saddam.
Cette guerre si douce
Sauvera le Capital,
Les pauvres, ils s'en foutent,
Qu'ils s'effondrent sous les balles.

Les Etats-Unis sont aux abois,
Vers l'Irak voguent tous leurs trois mâts, Oua,
Oua, Oua, Oua
Mais les braves anglais sont toujours là,
Pour soutenir ces scélérats,
La, la, la, la

Les petites filles
Tomberont sous les gravats,
Husseïn, quoiqu'ils disent,
Dans son palais restera.
Le peuple du Tigre
De son sang se videra,
Mais du désert vide,
L'or noir toujours giclera.

Oh, le vilain conte que voilà,
Bush, en Irak, tout détruira
La, la, la, la
Et tous les nantis, encore une fois,
Applaudiront à ses exploits,
Oua, oua, oua, oua

Cette guerre indigne,
Nous devons l'arrêter là,
Que de toutes les villes
Retentissent des : Halte là!!
La Liberté prime,
Et c'est là notre unique choix.
S'ils persistent et signent,
bis | Nous ne baiss'rons pas les bras.

Laissez passer les Sans Papiers

Sur l'air: les petits papiers (de Gainsbourg), auteur : Chantal (ou Isabelle) Poivert, date : 21 mars 2001

http://la_pie.club.fr/librexp/voixrebelle/sanspapier.htm

Laissez passer	Laissez passer	Donnons-leur
Les sans papiers	Les sans papiers	Au moins des papiers
Les oubliés	Les déplacés	Pour l'honneur
Les délaissés	De toutes les guerres	Et la liberté
Les exploités	Toujours violés	Egalité
Les refoulés	Ou prostitués	Fraternité
Du monde entier	Mais révoltés.	Enfin trouvés.
Laissez passer	Laissez passer	Mettons fin
Les clandestins	Les clandestines	A cet esclavage
Toujours cachés	Mariage forcé	Douleur sans fin
C'est leur destin	Toujours victimes	C'est d'un autre âge
Ici, ailleurs	Les excisées	La peur de l'autre
Et comme partout	Les violentés	Est révolue
On les rend fous.	Mais révoltés	On n'en veut plus!

L'autogestion, la seule solution

Sur l'air: "Amstrong" de Claude Nougaro, auteur : Les Chants de la rue, date : juin 2003

Sarko rime avec facho
Pas très rigolo
Raffarin avec gremlin
Ça devient malsain
Et puis Darcos, Fillon, Ferry
Tous, tous,
Tous de la chienlit
Et nous, trop mous
On s'noie dans la boue.

Le Pen doit se fendre la poire,
Ils triment pour lui.
A nous de changer l'histoire,
Sinon on est cuits.
Alors tous dans la rue, luttons
Pour, pour,
Pour vivre nos passions
Ce monde crado,
Il fait froid dans l'dos.

Le capital dans l'école
Arrive au galop.
Stoppons-le, s'il caracole
Nous s'ront des robots.
L'éducation doit nous mener
Vers, vers,
Vers la liberté,
Et surtout pas
Vers le salariat.

Les socialos, ça fait rire
Se montrent au balcon.
Pourtant c'est eux qui pondirent
Toutes les fondations
De ces réformes que nous gerbons.
Rien, rien
Rien que des poltrons,
C'en est fini
D leur hégémonie.

Les syndicats, comme toujours
Préparent la magouille.
Faudrait-pas, c'est leur discours,
Qu'la base se débrouille.
Ils vont, c'est sûr, faire demi-tour
Gare à tout' cette bande de vautours.
Pas d'option,
L'autogestion,
C'est la solution.

Les z'hommes

auteur : Tachan

Font leur pipi contre les murs,
 Quelquefois mêm' sur leurs chaussures,
 Pisser debout ça les rassure, les z'hommes,
 Z'ont leur p'tit jet horizontal,
 Leur p'tit siphon, leurs deux baballes,
 Peuv' jouer a la bataill' navale,
 les z'hommes,
 Z'ont leur p'tit sceptre dans leur culotte,
 Leur p'tit périscop' sous la flotte,
 Z'ont le bâton ou la carotte, les z'hommes,
 Et au nom de ce bout d'bidoche
 Qui leur pendouille sous la brioche,
 Ils font des guerres, ils font des mioches,
 Les z'hommes...

Ils se racontent leurs conquêtes,
 Leurs péripéties de braguette,
 Dans des gros rir' à la buvette, les z'hommes,
 Ils se racontent leur guéguerre,
 Leurs nostalgies de militaires,
 Une lalarme à la paupière, les z'hommes,
 Virilité en bandoulière,
 Orgueil roulé en band' moll'tières,
 Agressivité en oeillères, les z'hommes,
 Ils te traiteront de pédé,
 De gonzesse et de dégonflé,
 A moins qu'tu n'sort' dehors si t'es
 Un homme...

Z'aiment les femmes comme des fous,
 C'est si pervers et c'est si doux,
 "Enfin quoi ! c'est pas comm' nous,
 Les z'hommes".
 Z'aiment les femmes à la folie,
 Passives, muett' et jolies
 De préférence dans le lit, des z'hommes,

Au baby-room ou au boudoir,
 A la tortore ou au trottoir,
 Z'aiment les femmes sans espoir,
 les z'hommes,
 Prostituées ou Pénélopes,
 Apprivoisées ou antilopes,
 "Toutes les femm' sont des salopes"
 Pour les z'hommes...

C'est en quatre vingt treiz', je crois
 Qu'ils ont tué la femme du roi
 Et la déclaration des Droits de l'Homme,
 C'est depuis deux mille ans, je pense,
 Qu'ils décapitent en silence
 Les femmes d'ailleurs et de France,
 Les z'hommes,
 Z'ont abattu les Thibétaines,
 Z'ont fricassé les Africaines,
 Z'ont indigné les Indiennes, les z'hommes,
 Z'ont mis le voile aux Algériennes,
 La chasteté aux châtelaines
 Et le tablier à Mémère,
 Les z'hommes...

Excusez-moi, mais ell' me gratte,
 Ma pauvre peau de phallocrate,
 Dans la région de la prostate des z'hommes,
 Excusez-moi, mais je me tire,
 Sans un regret, sans un soupir,
 De votre mafia, votre empire des z'hommes,

À chacun sa révolution,
 Aurais-je seul'ment des compagnons
 Qui partagent l'indignation
 D'un homme ?

bis

Parole, parole

Sur l'air: La complainte des filles de joies (de Georges Brassens), auteur : Chants de la rue, date : janvier 2004

bis | Bien que tous ces politiciens
bis | Se disent de bons citoyens
C'est bien tous les jours qu'ils nous vo-o-lent
Paro-o-le, paro-o-le,
C'est bien tous les jours qu'ils nous vo-o-lent

bis | Regardez donc les 35 heures
bis | Moins de travail, ce n'est qu'un leurre
Car les heur's sup c'est pour nos fio-o-les
Paro-o-le, paro-o-le,
Car les heur's sup c'est pour nos fio-o-les

bis | Paraît qu'ils baissent les impôts
bis | Mais rajoutent des taxes à gogo
Et c'est toujours nous qu'on s'y co-o-lle
Paro-o-le, paro-o-le,
Et c'est toujours nous qu'on s'y co-o-lle

bis | L'économie doit reflleurir
bis | Les patrons toujours s'enrichir
Mais pour les emplois ça s'étio-o-le
Paro-o-le, paro-o-le,
Mais pour les emplois ça s'étio-o-le

bis | Ils licencient à tour de bras
bis | Pour faire leur beurre au Sri-Lanka
On chôme pendant qu'ils batifo-o-lent
Paro-o-le, paro-o-le,
On chôme pendant qu'ils batifo-o-lent

bis | Sarko, Sellière, bande de racailles
bis | Qui n'savent que sonner la flicaille
Bientôt ça n's'ra plus les bagnoles
Paro-o-le, paro-o-le,
Bientôt ça s'ra vous qu'on immo-ole

Y'a Chirac...

Sur l'air: J'ai la rate qui s'dilate (de Ouvrard), auteur : Chants de la rue, date : mars 2004

Y'a Chirac Vieux macaque,
 Qui se maque Chez les Réacs,
 En monarque, Nous arnaque
 Et se tape
 De nos remarques.
 Raffarin, Son larbin,
 Qui se plaint De tout et rien :
 Des chômeurs, Des 35 heures,
 Des chercheurs Des jeun's beurs,
 Des va-nu-pieds, Des émigrés,
 Des retraités, Des alités.

Refrain :

Ah ! vraiment, c'qu'il est puant
 Votre gouvernement,
 Qui agresse, nous oppresse,
 Quand est-ce qu'on l'met en
 caisse ?

Sarkozy,
 Ce pourri,
 Qui se croit
 Tout permis.
 Il nous prie
 D'êtr' bien gentil,
 D'être soumis,
 Sinon meffi.
 Il se glisse,
 Avec délice,
 Dans les coulisses
 De la Justice ;
 Ses complices
 De la police
 S'enorgueillissent
 De leurs sévices ;
 Puis ses cognes
 Nous bâillonnent,
 Nous bastonnent
 Sans vergogne.

→ **Refrain**

Francis Mer
 Ce rastaquouère
 S'indiffère
 De notr' misère ;
 Bachelot
 L'écolo
 D'ce marigot
 Un vrai charlot !
 L'UMP
 Derrière Juppé,
 Se complait
 De ses méfaits ;
 A l'assemblée
 Elle fait valser
 Sans regret,
 Nos libertés ;
 Enfin Sellière,
 Roi des gangsters,
 Légifère
 Tout's nos affaires.

→ **Refrain**

→ **Refrain**

La Java des Sans-Droits

Sur l'air: C'est la plus bath des javas (de Georgius), auteur inconnu

Y avait en occident
une bande de brigands
qui voulaient, c'est pas chouette
se bouffer la planète.
À grands coups de dollars
ou d'euros, ces lascars
réprimaient, exploitaient
et nous on en bavait.

Refrain :

Ah ah ah ah
Écoutez ça si c'est chouette
Ah ah ah ah
C'est la java des sans-droits

Dans l'europe toute entière,
d'abord contre la guerre,
l'oppression, la misère,
on n' s' laissera pas faire.
Ils sont une poignée,
ils sont illégitimes,
y'en a marre de les voir,
et on est des milliards.

→ **Refrain**

Les maîtres de forges

Sur l'air: les filles des forges, auteur : Choral'Ternative

Les ALTERNATIFS - 205 rue saint-julien - 76100 Rouen, 76@alternatifs.org

bis | Diguilin dondon Sont les maitres de forges
 bis | Qui ont plein de pognon Diguilin dondaine
 bis | Qui ont plein de pognon Diguilin dondon

bis | Diguilin dondon Ils s'en vont à confesse
 bis | Pour demander pardon Diguilin dondaine
 bis | Pour demander pardon Diguilin dondon

bis | Diguilin dondon J'avions truqué les comptes
 bis | Pour pas payer d'impots Diguilin dondaine
 bis | Pour pas payer d'impots Diguilin dondon

bis | Diguilin dondon Pour votre pénitence
 bis | Vous augment'rez le smic Diguilin dondaine
 bis | Vous augment'rez le smic Diguilin dondon

bis | Diguilin dondon Je n'augment' point le smic
 bis | J'augment' mes dividendes Diguilin dondaine
 bis | Et puis mes stocks options Diguilin dondon

Centrales dans les prés

Sur l'air: colchiques dans les prés, auteur : Chorale'Ternative

Les ALTERNATIFS - 205 rue saint-julien - 76100 Rouen, 76@alternatifs.org

Avec le nucléaire tranquille tranquille
Avec le nucléaire pas d'problèm' je m'éclaire

Les tonnes de déchets s'infiltrant s'infiltrant
Les tonnes de déchets dans les sols pollués

Dessus on cultivera des OGM sympas
On s'ra contaminé mais bon faut bien bouffer

Moutons dégénérés qui broutent qui broutent
Moutons dégénérés qui broutent les déchets

Centrales dans les prés fleurissent fleurissent
Déchets accumulés, petits hommes irradiés

Et puis le nucléaire, c'est clair oh c'est clair
Il n'y aucun danger tant qu'ça n'a pas pété

Avec le nucléaire tranquille tranquille
Avec le nucléaire pas d'problèm' je m'éclaire

Être Une Nana dans l'Hexagone

Sur l'air: Hexagone (de Renaud), auteur : les nanas de Mix-Cité, date : 15-01-2000

<http://www.mix-cite.org/>

Ils sont pas lourds en février
A se souvenir des filles d'Aix
Violées pendant les grandes vacances
Dans un camping près des calanques
Beaucoup voulaient fermer les yeux
Elles l'avaient bien cherché un peu
Une mini-jupe, un jean serré
Pour eux, ça peut tout justifier

Être une nana dans l'Hexagone
C'est pas c'qu'on fait de mieux En c'moment
Et l'roi des machos sur son trône
Est encore là pour un moment

En 1943,
une femme était guillotinée
Pour avoir aidé quelques femmes
A être libres d'avorter
En 2000, ils sont toujours là
Xavier Dor et tous ces fadas
Devant tous les centres I.V.G.
Le droit d'choisir est menacé.

Être une nana dans l'hexagone
C'est pas c'qu'on fait de mieux En ce moment
Et l'roi des machos sur son trône
Est encore là malheureusement.

Quand t'es mauricienne colorée
Chez les flics, faut pas trop traîner !
Au commissariat d'Argenteuil
Quatre C.R.S. l'ont violée.
L'affaire a été étouffée
Faut pas toucher au poulailler
Les femmes battues, les femmes violées
En France, c'est encore toléré.

Être une nana dans l'Hexagone,
C'est pas c'qu'on fait de mieux
en ce moment
Mais le roi des machos sur son trône
On va l'virer dans pas longtemps.

Non, tu n'as pas de nom

auteur : Anne Sylvestre, date : 1973

Refrain :

Non non tu n'as pas de nom
Non tu n'as pas d'existence
Tu n'es que ce qu'on en pense
Non non tu n'as pas de nom

Oh non, tu n'es pas un être
Tu le deviendrais peut-être
Si je te donnais asile
Si c'était moins difficile
S'il me suffisait d'attendre
De voir mon ventre se tendre
Si ce n'était pas un piège
Quelque douteux sortilège

→ Refrain

Savent-ils que ça transforme
L'esprit autant que la forme
Qu'on te porte dans la tête
Que jamais ça ne s'arrête
Tu ne seras pas mon centre
Que savent-ils de mon ventre
Pensent-ils qu'on en dispose
Quand je suis tant d'autres choses

→ Refrain

Déjà tu me mobilises
Je sens que je m'amenuise
Et d'instinct je te résiste
Depuis si longtemps j'existe
Depuis si longtemps je t'aime
Mais je te veux sans problème
Aujourd'hui, je te refuse
Qui sont-ils ceux qui m'accusent

→ Refrain

À supposer que tu vives
Tu n'es rien sans ta captive
Mais as-tu plus d'importance
Plus de poids qu'une semence
Oh ce n'est pas une fête
C'est plutôt une défaite
Mais c'est la mienne et j'estime
Qu'il y a bien deux victimes

→ Refrain

Ils en ont bien de la chance
Ceux qui croient que ça se pense
Ça se hurle, ça se souffre
C'est la mort et c'est le gouffre
C'est la solitude blanche
C'est la chute l'avalanche
C'est le désert qui s'égrène
Larme à larme, peine à peine

→ Refrain

Quiconque se mettra entre
Mon existence et mon ventre
N'aura que mépris ou haine
Me mettra au rang des chiennes
C'est une bataille lasse
Qui me laissera des traces
Mais de traces je suis faite
Et de coups et de défaites

→ Refrain

La Commune de Paris

Sur l'air: Versaillais! Versaillais! (de Jean-Edouard), auteur : Jean-Edouard, date : 1971

En 1971, Jean-Edouard -qui a déjà écrit « Métro boulot dodo » pour Eddy Mitchel- est très contrarié : il a écrit une belle chanson pour le centenaire de La Commune de Paris de 1871 et voilà qu'un groupuscule maoïste la lui a piratée pour faire un enregistrement sauvage (45 Tours : Les Barricadiers) La SACEM, prévenue, saisira les disques. Philippe Richeux et moi-même (Annie Nobel) proposons alors à Jean-Edouard de produire avec lui un disque à compte d'auteur, pour que cette mésaventure ne se reproduise pas, et de chanter sa chanson en spectacle. Mon ancien directeur artistique de chez RCA, Simon Hosemans, passé aux éditions Labrador, nous a même proposé de distribuer le disque. Mais... tous comptes faits... nous avons refusé... et nous l'avons très bien vendu en tournées... Voir [http ://www.annienobel.com/](http://www.annienobel.com/)

Hiver 71, c'est l'hiver du chaos
L'hiver de la défaite devant les Pruscos
L'hiver de la souffrance et l'hiver de la faim
L'hiver des collabos, des faux républicains
Il commence à fleurir des cocardes écarlates
Et bientôt dans les rues, le cri du peuple éclate

Refrain :

Versaillais! Versaillais!
Vous avez fusillé le coeur d'une révolution
Vous l'avez jetée en prison!
bis | Mais il reste à Paris l'esprit des insurgés

Un matin tout Paris entre en insurrection
Et Paris doit lutter contre la réaction
Etudiants, ouvriers, armez vos chassepots
Du haut des barricades, agitez vos drapeaux
Agitez vos drapeaux, les Versaillais canonnent
Agitez un mouchoir, rouge du sang d'un homme!

→ Refrain

Avec la cruauté d'une bête sauvage
Thiers a tué la Commune en un rouge carnage
Derrière les tombes et les croix d'un cimetière
A dix contre deux cents, les révolutionnaires
Les derniers fédérés contre un mur sont tombés
Ne murmurant qu'un mot :
le mot FRATERNITÉ!

→ Refrain

Sans la nommer

auteur : Georges Moustaki

Je voudrais, sans la nommer,
Vous parler d'elle
Comme d'une bien-aimée,
D'une infidèle,
Une fille bien vivante
Qui se réveille
A des lendemains qui chantent
Sous le soleil.

Refrain :

C'est elle que l'on matraque,
Que l'on poursuit, que l'on traque.
C'est elle qui se soulève,
Qui souffre et se met en grève.
C'est elle qu'on emprisonne,
Qu'on trahit, qu'on abandonne,
Qui nous donne envie de vivre,
Qui donne envie de la suivre
Jusqu'au bout, jusqu'au bout.

Je voudrais, sans la nommer,
Lui rendre hommage,
Jolie fleur du mois de mai
Ou fruit sauvage,
Une fille bien plantée
Sur ses deux jambes
Et qui traîne en liberté
Où bon lui semble.

→ Refrain

Je voudrais, sans la nommer,
Vous parler d'elle.
Bien-aimée ou mal aimée,
Elle est fidèle
Et si vous voulez
Que je vous la présente,
On l'appelle
Révolution Permanente !

→ Refrain

La Bande à Riquiqui

auteur : Jean-Baptiste CLEMENT, date : 1885

Riquiqui, c'est Adolphe THIERS, celui qui ordonna qu'on extermine les Communards ...

Bien qu'on nous dise en République,
 Qui tient encore comme autrefois
 La finance et la politique,
 Les hauts grades et les bons emplois ?
 Qui s'enrichit et fait ripaille,
 Qui met le peuple sur la paille ?

Refrain :

— C'est qui ? C'est qui ?
 — Toujours la bande à Riquiqui !

Qui fait l'assaut des ministères
 Pour s'engraisser à nos dépens ?
 Qui joue encore au militaire
 Avec la peau de nos enfants ?
 Qui ne rêve que plaies et bosses
 Pourvu qu'on fasse bien la noce ?

→ Refrain

Qui conspire avec la calotte
 Et tous les mangeurs de bon dieu,
 Pour faire une France bigote,
 Une république de gueux,
 Qui rit avec la sainte clique
 Au crochet de la république ?

→ Refrain

Les mots ne donnent pas de pain
 Car nous voyons dans la grand' ville
 Travailleurs cherchant un asile
 Et enfants un morceau de pain.
 Qui fait payer, toujours payer
 Le paysan et l'ouvrier ?

→ Refrain

Bien qu'on nous dise en République,
 Il reste encore tout à changer.
 On nous parle de la politique,
 On nous laisse sans rien à manger
 Et qui se moque, la panse pleine,
 Que tout le peuple meurt à la peine ?

bis | → Refrain

El pueblo unido

auteur : Quilapayún

De pie, cantar, que vamos a triunfar.
Avanzan ya banderas de unidad,
y tú vendrás marchando junto a mí
y así verás tu canto y tu bandera florecer.
La luz de un rojo amanecer
anuncia ya la vida que vendrá.

De pie, luchar, el pueblo va a triunfar.
Será mejor la vida que vendrá
a conquistar nuestra felicidad,
y en un clamor mil voces de combate
se alzarán, dirán, canción de libertad,
con decisión la patria vencerá.

Refrain :

Y ahora el pueblo que se alza en la lucha
con voz de gigante gritando : ¡Adelante !
bis | El pueblo unido jamás será vencido
| (Parlé)

La patria está forjando la unidad.
De norte a sur se movilizará,
desde el Salar ardiente y mineral
al Bosque Austral,
unidos en la lucha y el trabajo irán
la patria cubrirán.
Su paso ya anuncia el porvenir.

De pie, cantar, el pueblo va a triunfar
millones ya imponen la verdad.
De acero son ardiente batallón.
Sus manos van llevando la justicia
y la razón, mujer, con fuego y con valor,
ya estás aquí junto al trabajador.

→ **Refrain**

Traduction :

Debout, chantons,
que nous allons triompher.

Ils avancent déjà, les drapeaux d'unité,
Et tu viendras, marchant à mes côtés,
Et ainsi tu verras fleurir
ton chant et ton drapeau.
La lumière rouge d'un lever de soleil,
Annonce déjà la vie qui viendra.

Debout, combattons, le peuple triomphera.
La vie qui viendra sera meilleure,
conquérir notre bonheur,
Et en une clameur, mille voix de combat
Se soulèveront, ils diront,
Chanson de liberté,
décidée, la patrie vaincra.

Et maintenant, le peuple qui se soulève
dans la lutte

Avec des voix de géants criants : En avant !
bis | Le peuple uni ne sera jamais vaincu
| (Parlé)

La patrie forge l'unité.
de nord au sud, elle se mobilisera,
Du Salar ardent et minéral
à la forêt australe,

Unis dans la lutte et dans le travail, ils iront
Ils protégeront la patrie.
Son pas annonce déjà l'avenir.

Debout, luttons, que nous allons triompher
Des millions déjà imposent la vérité.
Ils sont d'acier, ardent bataillon.
Leurs bras vont porter la justice
Et la raison, femme, avec feu et valeur,
Déjà tu es ici, avec le travailleur.

Tranche de vie

auteur : François Béranger

Je suis né dans un p'tit village
 Qu'à un nom pas du tout commun
 Bien sûr, entouré de bocage :
 C'est le village de St Martin.
 A peine j'ai cinq ans qu'on m'emmène
 Avec ma mère et mes frangins
 Mon père pense qu'y aura du turbin
 Dans la ville où coule la Seine

Refrain :

J'en suis encore à m'demander
 Après tant et tant d'années
 A quoi ça sert de vivre et tout
 A quoi ça sert en bref d'être né

La capitale c'est bien joli
 Sûrement quand on la voit d'Passy
 Mais de Nanterre ou de Charenton
 C'est déjà beaucoup moins folichon
 J'ai pas d'mal à imaginer
 Par où c'que mon père est passé
 Car j'ai connu quinze ans plus tard
 Le même tracas le même bazar

→ **Refrain**

L'matin faut aller piétiner
 Devant les guichets de la main d'oeuvre
 L'après-midi solliciter le coeur
 Des punaises des bonnes oeuvres
 Ma mère elle était toute paumée
 Sans ses lapins et ses couvées
 Et puis pour voir essayez donc
 Sans fric de remplir cinq lardons

→ **Refrain**

Pour parfaire mon éducation
 Y a la communale en béton
 Là on fait d'la pédagogie
 Devant soixante mômes en furie
 En plus d'alphabet du calcul
 J'ai pris beaucoup d coups d'pied au cul
 Et sans qu'on me l'ait demandé
 J'appris l'arabe et le portugais

→ **Refrain**

A quinze ans finie la belle vie
 T'es plus un môme t'es plus un p'tit
 J'me r'trouve les deux mains dans l'pétrole
 A frotter des pièces de bagnoles
 Neuf dix heures dans un atelier
 Ça vous épanouit la jeunesse
 Ça vous arrange même la santé
 Pour le monde on a d'la tendresse

→ **Refrain**

C'est pas fini! (Parlé)

Quand on en a un peu la d'dans
 On y reste pas bien longtemps
 On s'arrange tout naturellement
 Pour faire des trucs moins fatigants
 J'me faufile dans une méchante bande
 Qui voyoute la nuit sur la lande
 J'apprends des chansons de Bruant
 En faisant des croche-pattes aux agents

→ **Refrain**

Bien sûr, la maison Poulaga
 M'agrippe à mon premier faux-pas
 Ça tombe bien mon pote, t'as d'la veine
 Faut du monde pour le F.L.N.
 J'me farcis trois ans de casse-pipe
 Aurès, Kabylie, Mitidja
 Y a d'quoi prendre tout' l'Afrique en grippe
 Mais faut servir l'pays ou pas

→ **Refrain**

J'suis comme un p'tit sac en papier
 Y a plus rien d'dans tout est cassé
 J'ai même plus envie d'une mémé.
 Quand j'ai cru qu'j'allais m'éveiller
 Les flics m'ont vachement tabassé;
 Faut dire que j'm'étais amusé
 A leur balancer des pavés

→ **Refrain**

Les flics pour c'qui est d'la monnaie
 Ils la rendent avec intérêts
 Le crâne le ventre et les roustons
 Enfin quoi "vive la nation!"
 Le juge m'a filé trois ans d'caisse
 Rapport à mes antécédents
 Moi j'peux pas dire que j'sois en liesse
 Mais enfin qu'est-ce que c'est qu'trois ans

→ **Refrain**

En tôle j'vais pouvoir m'épanouir
 Dans une société structurée
 J'f'rai des chaussons et des balais
 Et je pourrai m'remettre à lire
 Je suis né dans un p'tit village
 Qu'à un nom pas du tout commun
 Bien sûr, entouré de bocage :
 C'est le village de St Martin

→ **Refrain**

Mamadou m'a dit

auteur : François Béranger

Refrain :

bis	bis	Mamadou m'a dit
		On a pressé le citron, on peut jeter la peau

Les citrons c'est les négros, tous les bronzés d'Afrique
Sénégal, Mauritanie, Haute-Volta, Togo, Mali,
Côte d'Ivoire et Guinée, Benin, Maroc et Algérie
bis | Cameroun et Tutti Quanti

Les colons sont partis avec que des flons-flons
Des discours solennels des bénédictions
Chaque peuple c'est normal dispose de lui-même
Et doit s'épanouir dans l'harmonie
Une fois qu'on l'a saigné aux quatre veines
Qu'on l'a bien ratissé et qu'on lui a tout pris.

→ Refrain

Les colons sont partis, ils ont mis à leur place
Une nouvelle élite, des noirs bien blanchis.
Le monde blanc rigole, les nouveaux, c'est bizarre,
Sont pires que les anciens ; c'est sûrement un hasard.

Le monde blanc rigole quand un petit sergent
Se fait sacrer empereur avec mille glorioles
Après tout c'est pas grave du moment que les terres
Produisent pour les blancs ce qui est nécessaire
Le coton, l'arachide, le sucre, le cacao
Remplissent les bateaux, saturent les entrepôts.

→ Refrain

Après tout c'est pas grave, les colons sont partis
Que l'Afrique se démerde, que les paysans crèvent
Les colons sont partis avec dans leurs bagages
Quelques bateaux d'esclaves pour pas perdre la main.

Quelques bateaux d'esclaves pour balayer les rues
Ils se ressemblent tous avec leur passe-montagne
Ils ont froid à la peau et encore plus au coeur
Là-bas c'est la famine et ici la misère
Et comme il faut parfois manger et puis dormir
Dans les foyers taudis, on vit dans le sordide.

→ Refrain

Et puis un jour la crise nous envahit aussi
Qu'on les renvoie chez eux, ils seront plus heureux
Qu'on leur donne un pourboire, faut être libéral
Et quand à ceux qui râlent, un bon coup d'pied au cul.

Vous comprenez Monsieur, c'est quand pas normal
Ils nous bouffent notre pain, ils reluquent nos femmes
Qu'ils retournent faire les singes dans leur cocotiers
Tous nos bons nègres à nous qu'on a si bien soignés
Et puis c'qui est certain c'est qu'un rien les amuse
Ils sont toujours à rire, ce sont de vrais gamins.

→ Refrain

Sans haine, sans arme et sans violence

auteur : HK et Les Saltimbanks

Refrain :

Sans haine, sans arme et sans violence
De résistances en désobéissances.
bis | C'est une évidence, nos vies n'ont plus aucun sens,
Depuis que nos rêves sont indexés
sur le prix de l'essence

La fronde commence sur cette place,
Ces casques lourds qui nous font face.
Nous les défions, folie ou inconscience,
Sans haine, sans arme et sans violence

Nous sommes d'une espèce non protégée,
Notre obsolescence est programmée.
bis | Nous devons disparaître de leurs étals,
Avant liquidation totale

→ **Refrain**

Sans aucune condition de ressources,
Ils voudraient que l'on parte au pas de course.
Acheter des biens de grande consommation,
Au premier tir de sommation.
Que nous leur portions cette marchandise,
Objet de toutes leur convoitise
Leur précieux, leur coeur de cible,
Du temps de cerveau disponible.
Oh qu'ils chérissent tant ce coeur de cible,
Ce temps de cerveau disponible.

→ **Refrain**

Prédicateur de la sainte finance,
Toxicomane, accro à la croissance.
Nous sommes de ceux qui vous désobéissent,
La plèbe blasphematrice
Jetez-nous l'opprobre, jetez-nous la pierre.
Vos grenades suffiraient-elles à nous faire taire ?
bis | Croyez-vous que nos combats soient périssables,
Nos engagements jetables ?

→ **Refrain** bis | C'est une évidence,
nos vies n'ont plus aucun sens,
Depuis que nos rêves sont indexés
sur le prix de l'essence

On lâche Rien

auteur : HK et Les Saltimbanks

Du fond de ma cité HLM
 Jusque dans ta campagne profonde
 Notre réalité est la même
 et partout la révolte gronde
 Dans ce monde on n'avait pas notre place
 On n'avait pas la gueule de l'emploi
 On n'est pas né dans un palace
 On n'avait pas la CB à papa
 SDF, chômeur, ouvriers
 Paysans, immigrés, sans papiers
 Ils ont voulu nous diviser
 Faut dire qu'ils y sont arrivés
 Tant que c'était chacun pour sa gueule
 leur système pouvait prospérer
 Mais fallait bien qu'un jour on se réveille
 et qu'les têtes se remettent à tomber

Refrain :

| bis | On lâche rien, on lâche rien
 | bis | On lâche rien, wallou
 | On lâche rien, on lâche rien

Ils nous parlaient d'égalité
 et comme des cons on les a crus
 Démocratie fais moi marrer
 Si c'était le cas on l'aurai su
 Que pèse notre bulletin de vote
 face à la loi du marché,
 C'est con mes chers compatriotes
 mais on s'est bien fait baiser
 Que pèsent les droits de l'homme
 face à la vente d'un Airbus
 Au fond y a qu'une règle en somme
 se vendre plus pour vendre plus
 La République se prostitue
 sur le trottoir des dictateurs
 Leurs belles paroles on n'y croit plus,
 Nos dirigeants sont des menteurs

→ **Refrain**

C'est tellement con, tellement banal
 de parler d'paix, d'fraternité
 quand des SDF crèvent sur la dalle
 et qu'on mène la chasse au sans-papiers
 Qu'on jette des miettes aux prolétaires
 Juste histoire de les calmer,
 qu'ils s'en prennent pas
 aux patrons millionnaires
 trop précieux pour notre société
 C'est fou comme ils sont protégés
 tout nos riches et nos puissants
 Y a pas à dire ça peut aider
 d'être l'ami du Président
 Chers camarades, chers électeurs,
 chers citoyens consommateurs
 le réveil a sonné il est l'heure
 D remettre à zéro les compteurs
 Tant qu'y a d'la lutte, Y a d'l'espoir
 Tant qu'y a d'l'a vie, Y a du combat
 Tant qu'on se bat c'est qu'on est debout
 Tant qu'on est debout on lâchera pas
 La rage de vaincre coule dans nos veines
 maintenant tu sais pourquoi on s'bat
 notre idéal bien plus qu'un rêve
 Un autre monde, on a pas l'choix

→ **Refrain**

La mitraillette

Sur l'air: La bicyclette, auteur : Jacques Le Glou - Pierre Barouh-Francis Lai, date : mai 68, ou 69

Déjà la mère à la maison
Nous criait « vivez vos passions ! »
Par la fenêtre.

Et j'appelais tous les copains,
Les petites filles des voisins,
Pour aller tenir dans nos mains,
La mitraillette.

C'était celle d'un très vieux cousin
Qu'avait rougi du stalinien,
Dans l'Espagne en fête

Plus de hasard, plus de destin,
On se disait : c'est pour demain
Qu'on la f'rait claquer dans nos mains,
La mitraillette.

Faut dire que les syndicats-bordels
Nous pourchassaient dans les ruelles
Rien qu'à nos têtes.

On était déjà les rebelles
Qui remplissions toutes les poubelles
Des idées anciennes et nouvelles,
Sans mitraillette.

Curés, salauds, patrons, pêle-mêle,
Vous n'aurez pas longtemps vie belle,
Viendra la fête.

Y aura le jeu du plus cruel,
On empaillera un flic modèle
Pour que plus tard on se rappelle
De leur drôle de tête.

Faut dire qu'on y mettra du coeur,
Les pétroleuses étaient nos soeurs,
Vienne la tempête.

Makhno, Villa et Durruti
Ont déjà su manier l'outil
Qui fait revivre la poésie,
La mitraillette.

On en reflera même à Bonnot
Pour qu'il revienne dans son auto
Trancher des têtes.

Et l'on verra cette société
Spectaculaire assassinée
Par les Soviets du monde entier,
À coups de mitraillette.

Les bureaucrates se ramassent à la pelle

Sur l'air: Les feuilles mortes, auteur inconnu

Oh, je voudrais tant que tout ça devienne
Des jours heureux, et la misère finie.
Mais maintenant nous sommes des rebelles,
Et l'on peut voir, dans le monde, aujourd'hui :
Les bureaucrates se ramassent à la pelle,
Tu vois, ça pourrait foutrement bien changer,
Les bureaucrates se ramassent à la pelle,
Leurs syndicats et leurs partis aussi.
Et la grève sauvage les emporte,
Avec le pouvoir qui les suit.
Tu vois, il faut s'organiser
Pour ne plus jamais travailler.

C'est une pratique qui nous rassemble,
J'les assassine en Argentine.
Nous survivons tous deux ensemble,
Tu les fous en l'air sur le port d'Anvers.
Mais le crime rapproche ceux qui baisent,
Tout doucement, en faisant du bruit.
Et le temps ne saurait effacer
Le pas des amants tous unis.

A las barricadas

Sur l'air: La Varsovienne, auteur : Valeriano Orobón Fernández
chant anarchiste de la CNT-AIT pendant la Guerre civile espagnole

Negras tormentas agitan los aires.
Nubes oscuras nos impiden ver.
Aunque nos espere el dolor y la muerte
Contra el enemigo nos llama el deber.
El bien máspreciado es la libertad
Hay que defenderla con fe y valor.
bis | Alza la bandera revolucionaria
que llevará al pueblo a su emancipación.

En pie pueblo obrero, ¡a la batalla!
hay que derrocar a la reacción.

bis | ¡ A las barricadas! ¡ A las barricadas!
Por el triunfo de la Confederación.

Traduction :
Des tempêtes noires agitent les airs
Des nuages sombres nous empêchent de voir.
Même si la mort et la douleur nous attendent
Le devoir nous appelle contre l'ennemi.
Le bien le plus précieux est la liberté.
Il faut la défendre avec foi et courage.

Lève le drapeau révolutionnaire
Qui mène le peuple à l'émancipation

Debout peuple ouvrier au combat
Il faut vaincre la réaction.

Aux barricades! Aux barricades!
Pour le triomphe de la Confédération!

Je suis fils

auteur : Corrigan Fest, date : 2007

groupe de punk celtique québécois, chanter soit le bis à la fin de chaque couplet, soit le refrain

Je suis fils/le de marin
 qui traversa la mer
 Je suis fils/le de soldat
 qui déteste la guerre
 Je suis fils/le de forçat,
 criminel évadé
 Et fils/le de fille du Roy,
 trop pauvre à marier
 Fils/le de coureur des bois
 et de contrebandier
 Enfant des sept nations
 et fils/le d'aventurier
 Métis/se et sang-mêlé/e,
 bien qu'on me l'ait caché
 bis | C'était sujet de honte,
 j'en ferai ma fierté

Je suis fils/le d'Irlandais/e,
 poussé/e par la famine
 Je suis fils/le d'Écossais/se
 v'nu/e crever en usine
 Dès l'âge de huit ans,
 seize heures sur les machines
 Mais dieu sait que jamais
 je n'ai courbé l'échine
 Non, je suis resté droit/e,
 là devant les patrons
 Même l'jour où ils ont
 passé la conscription
 J'suis fils/le de paysan/ne,
 et fils/le d'ouvrier/ère
 bis | Je ne prends pas les armes
 contr' d'autres affamés/es

Ce n'était pas ma guerre,
 alors j'ai déserté
 J'ai fui dans les forêts
 et je m'y suis caché/e
 Refusant de servir
 de chair à canon
 Refusant de mourir
 au loin pour la nation
 Un' nation qui ne fut
 jamais vraiment la mienne
 Un' alliance forcée
 de misère et de peine
 Celle du génocide
 des premières nations
 bis | Celle de l'esclavage
 et des déportations

Refrain :

| la la la ...

→ Refrain

→ Refrain

Je n'aime pas le lys,
 je n'aime pas la croix
 Une est pour les curés,
 et l'autre est pour les rois
 Si j'aime mon pays,
 la terre qui m'a vu naître
 bis | Je ne veux pas de dieu,
 je ne veux pas de maître